

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XX, n° 22
Montréal, 15 novembre 2013
www.itineraire.ca

LOUIS-JEAN CORMIER

Plus que des
chansons folles

FEU VERT À

Monique Proulx

DOSSIER

Les banques alimentaires en manque de fonds

TRAJECTOIRE



ZOOM SUR
PIERRE
FOURNIER

CULTURE

Viande à chien! Fin novembre avec l'ATSA

tu é moi

TEXTE DE MARCO COLLIN MISE EN SCÈNE DE YVES SIOUI DURAND



DU 13 AU 30 NOVEMBRE 2013
JEUDIS ET VENDREDIS 20 H + SAMEDIS 16 H

AUX ATELIERS JEAN-BRILLANT
661 ROSE DE LIMA, MONTRÉAL, 5 MIN À PIED DU ☺ LIONEL-GROULX

BILLETS 514 692-3304
UNE PRODUCTION D'ONDINNOK
ONDINNOK.ORG + ondinnok_adm@bellnet.ca | 25 \$ RÉG. + 20 \$ ÉT.



LUDO L'À **LILI LE** **LUCA LE**

LU **LIT** **LIRA**

LA LECTURE EN CADEAU
QUI A LU, LIRA

OFFREZ UN LIVRE NEUF
À UN ENFANT DÉFAVORISÉ
en novembre et décembre
dans l'une des librairies
et bibliothèques participantes

lalectureencadeau.org

 **Fondation pour l'alphabétisation**
Des mots d'espoir



Chez **Cofomo**, nous savons ce que ressource humaine veut dire.

Notre firme a pour vocation de mobiliser les meilleurs conseillers en informatique disponibles sur le marché afin de couvrir l'ensemble des besoins technologiques de l'entreprise moderne.

Nous avons à cœur votre épanouissement professionnel et nous mettons tout en œuvre pour vous aider à atteindre vos objectifs.

Cofomo est fière de soutenir l'œuvre caritative de l'Itinéraire.

COFOMO INC.
1000, de la Gauchetière Ouest, bureau 1500
Montréal (Québec) H3B 4W5
514 866-0039
www.cofomo.com

ZOOM SUR

Pierre Fournier

Quand l'esprit reprend le dessus

Sa culture étendue et son esprit articulé font de Pierre Fournier une figure incontournable de la rue Laurier, où il vend *L'Itinéraire*. Avec dix ans d'expérience comme camelot, cet homme discret déploie aujourd'hui toute sa curiosité et son intellect au travail. Des trésors qu'il avait enfouis pendant plus de 20 ans sous le poids de la dépression.

PAR THOMAS ETHIER

Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est l'argent qui m'a tiré du trou. J'ai pu signer un bail, manger autre chose que du riz et penser à moi.

Branché sur l'actualité dès l'âge de 14 ans, Pierre a rapidement été attiré par la politique, sous l'inspiration de René Lévesque. «*Cet homme a eu un énorme magnétisme sur moi. Dès 18 ans, je me suis engagé activement pour la souveraineté jusqu'à participer à des activités de financement*», raconte l'ancien membre du Parti Québécois.

Une maladie paralysante

Son aspiration de devenir délégué du parti s'est rapidement évaporée. À 22 ans, la déprime a envahi son quotidien accompagnée d'épisodes psychotiques et de médication. «*J'avais des tics nerveux, j'étais extrêmement anxieux : ma dépression a détruit ma confiance en moi*, explique-t-il. *Les effets secondaires des médicaments étaient sordides; j'avais le cerveau complètement chloroformé*».

Le jeune homme passionné de littérature, amateur de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, espérait entrer à l'université. La réponse de sa psychiatre a enfoncé le clou : il est impensable pour un dépressif chronique d'entreprendre des études. «*C'est fou ce que cette femme a pu me faire; ses mots m'ont dévasté*, affirme-t-il. *Les médecins de l'époque n'avaient pas une approche aussi humaine qu'aujourd'hui*».

Le cerveau sur la glace

Pierre a voulu s'effacer. Avant ses 30 ans, il a passé six mois dans la rue, avant de se mettre sur l'aide sociale. Avec un chèque de 365 \$ par mois pour manger et se loger, il lui était impossible de s'investir pour se soigner et briser son isolement. «*Mon esprit était entièrement hypothéqué. J'étais constamment inquiet pour mon loyer et j'avais honte de ma situation*», confie-t-il avec le recul de quelqu'un qui décrit une autre vie.

Un beau jour, sans sauveur ni miracle, une lumière a percé le brouillard. «*Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est l'argent qui m'a tiré du trou. À un certain moment, on a augmenté mon aide sociale, tout simplement. J'ai pu signer un bail, manger autre chose que du riz et penser à moi*», explique-t-il.



Remis sur pied, il a participé à divers programmes de réinsertion. Il a renoué avec l'écriture avec des chroniques pour le journal *La mentalité*, de l'organisme l'Échelon. Puis, son intérêt pour l'actualité l'a attiré vers *L'Itinéraire*.

«*Je suis arrivé à L'Itinéraire par curiosité, pour sortir de l'anonymat et pour arrondir mes fins de mois*» Ces raisons simples résument la manière dont Pierre Fournier a cheminé pour sortir de sa coquille.

L'argent et le contact humain, Pierre les apprécie aujourd'hui à leur juste valeur. «*Tellement de gens s'isolent et ruinent leur santé à cause des problèmes d'argent*, souligne-t-il avec lucidité. *C'est une ressource indispensable, je l'ai bien vu à L'Itinéraire. Comme moi, plusieurs camelots ont commencé à vraiment aller mieux dès qu'ils se sont mis à travailler*» ■



PHOTOS: GOPESA PAQUETTE

NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™



L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Sainte-Catherine Est

TÉLÉPHONE : 514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef : Sylvain-Claude Filion

Chef de pupitre Actualités : Marie-Lise Rousseau

Chef de pupitre Développement social : Gopesa Paquette

Coordonnatrice à la conception visuelle : Catherine Joannette

Stagiaires à la rédaction : Philippe Lajeunesse

et Catherine Martellini

Collaborateurs : Thomas Éthier, Ursule Ferland, Geneviève Gagné,

Éric Godin, et Denyse Monté

Adjoints à la rédaction : Hélène Filion, Jean-Michel Frenette,

Kevin Gravier, Emily Hill, Gabrielle Lauzier-Hudon, Julie Locas,

Stefania Neagu, Lorraine Pépin et Louis-Charles Trudeau

Photo de la une : Marianne Larochelle

Révision des épreuves : Michèle Deteix, et Lucie Laporte

Design et infographie du site Internet : Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com

Josée Poirier : 514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorier : Yvon Brousseau

Secrétaire : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte, Jean-Paul Lebel, Philippe Allard et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache
sylvie.gamache@itineraire.ca

Directrice du financement et des partenariats : Sylvie Bouchard

Adjoint au développement social : Philippe Boisvert

Responsable de la comptabilité : Duffay Romano

Adjoints aux communications et financement : Shawn Bourdages

Adjoints aux communications et relations de presse :
Dorian Keller

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA Studio

514 848-7000

Directeur général : Robert Renaud

Coordonnatrice de production : André-Anne Gauthier

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

Convention de la poste publication No 40910015,
No d'enregistrement 10764.

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,
au Groupe communautaire L'itinéraire

2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

ABONNEZ-VOUS AU WWW.ITINERAIRE.CA
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231

Parler avec Nicole

Je tiens à féliciter tous les artisans de *L'itinéraire* pour votre merveilleux travail ! Je profite de l'occasion pour saluer ma camelot, Nicole, au métro Longueuil, avec qui j'apprécie beaucoup discuter le matin. Nicole est timide, mais elle a une grande écoute et j'invite les usagers du métro de Longueuil à la découvrir et échanger avec elle.

Isabelle B.

La couleur des anges

Je marchais dans la rue puis j'ai découvert un ange. Dans l'un de vos numéros il était écrit : « Mais pourquoi est-ce qu'un ange serait tout blanc avec des ailes ? Y pourrait pas être sale tout en puant les poubelles ? » (MCJune) et je me suis rendue compte à quel point ce slammeur avait raison. Cet homme sur le dessin m'a énormément appris. C'est sûr que l'argent qu'il ramasse, la moitié va dans des substances illicites, mais il faut comprendre que c'est ce qui le tient debout dans ce bas monde d'injustice. Il n'a rien demandé à personne, il veut juste vivre en paix. Un sourire c'est gratuit alors ceux qui me liront peut-être, sachez-le, un sourire fait tellement du bien.



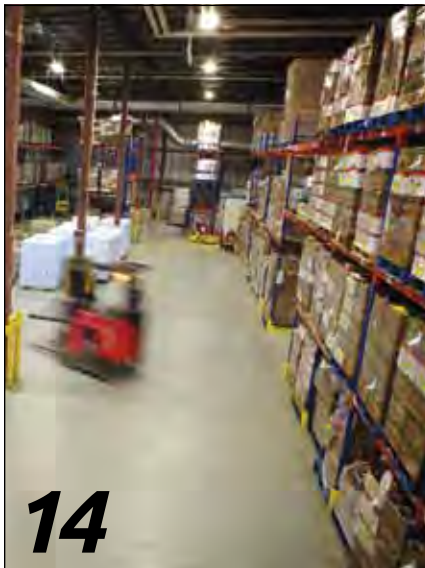
Je suis dessinatrice amateur et j'étudie en éducation spécialisée pour que plus tard, je puisse aider ces anges-là.

Doina Hamurari

Précision

Le titre d'un mot de camelot publié dans notre édition du 15 octobre 2013 pouvait porter à confusion. Bob Bérubé, qui vit notamment en revendant des canettes et des bouteilles, voulait exprimer le souhait que notre société et nos gouvernements fassent mieux afin que la consignation et le recyclage soient plus performants. *L'itinéraire* tient à préciser qu'en aucun cas, le texte visait des instances comme Recyc-Québec ou CONSIGNaction.

Des lettres courtes et signées, svp!
La Rédaction se réserve le droit
d'écourter certains commentaires.
Écrivez-nous à
courrier@itineraire.ca



14

LES CAMELOTS SONT
DES TRAVAILLEURS
AUTONOMES. 50 % DU PRIX
DE VENTE DU MAGAZINE
LEUR REVIENT.

SOMMAIRE

7 ACTUALITÉS

8 ROND-POINT

11 **LOUIS-JEAN CORMIER**
Plus que des chansons folles

14 **DOSSIER**
LES BANQUES ALIMENTAIRES EN MANQUE DE FONDS
- Mauvaise nouvelle :
de plus en plus de « clients »
- Bonne nouvelle :
il existe des solutions

19 **AGRESSEURS ET VICTIMES**

20 **FIN NOVEMBRE**
Quand l'art dort dehors

23 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE

Les mots des camelots

35 CARREFOUR

33 **Info RAPSIM**

35 **Sur les pas du D^r Julien**

36 **Mise au jeu**

37 **CONSOMMATION**

39 PANORAMA

41 **VIVRE**

42 **LIVRES**

43 **VIANDE À CHIEN**
Les Belles Histoires de Sébastien Dodge

44 **DÉTENTE**

46 **FEU VERT À...**
MONIQUE PROULX
Éloge de la richesse

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

LA CONSIGNE C'EST SÛR!



Les boîtes de
consigne pour les
entreprises sont
GRATUITES jusqu'au
31 décembre 2013.



En installant une boîte de consigne, vous faites un geste positif pour l'environnement. Et l'argent que vous récoltez de la consigne peut servir aux activités sociales de votre entreprise ou à un organisme charitable.

 **CONSIGNaction.ca**
1 877 CANETTE

Nouveau maire, besoins urgents

Durant les semaines qui ont précédé le scrutin municipal du 3 novembre, on aura constaté que l'itinérance figure désormais parmi les neuf principaux enjeux électoraux au même titre que les transports, la famille, l'environnement ou les impôts fonciers. On peut appeler ça un progrès. Mais Denis Coderre se rappellera-t-il des engagements de sa plate-forme électorale?



SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca

En fin de campagne, les propositions des quatre principaux candidats, pour exprimer leur volonté de lutter contre l'itinérance, n'avaient rien d'impressionnant. Des vues floues, vagues et peu imaginatives. Comme «*encadrer les ressources sur le terrain*» (Mélanie Joly) ou «*appui aux organismes de lutte contre l'itinérance pour obtenir plus de financement de Québec*» (Richard Bergeron). L'automne 2013 n'aura pas été la saison des idées...

La dernière étude à fournir des données précises sur l'itinérance remonte à 1997 et estimait la population itinérante à 28 000 personnes. En 2005, le fédéral la chiffrait à 30 000. Combien sont-ils vraiment aujourd'hui? Probablement beaucoup, beaucoup plus.

Selon le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), qui publiait une lettre ouverte aux médias à quelques heures du vote, le nombre de nuitées prodiguées par les refuges pour hommes ont augmenté de 24 % depuis 2008. Du côté des refuges pour femmes, qui refoulent du monde chaque soir, on a récemment vu des taux d'occupation de 400 %, comme ce fut le cas à La rue des Femmes, où les itinérantes passent la nuit sur des paillasses de fortune à même le plancher.

Avec 167 000 prestataires d'aide sociale et 273 000 ménages vivant sous le seuil de la pauvreté (29% de la population), la misère saute aux yeux à Montréal. La crise du logement est grave, l'ajout de logements sociaux, au cours de la dernière décennie, a été minime. Il est à espérer que le nouveau maire mettra rapidement en branle plusieurs des éléments figurant sur sa plate-forme électorale.

Les défis de Denis Coderre

Équipe Coderre a clamé que sa priorité sera de créer une agence de développement social, qui détendrait un siège clef au sein du conseil de Ville. Cette

coordination des efforts pourrait contribuer à défendre les intérêts des centaines d'organismes oeuvrant auprès des plus démunis et dont la survie est menacée par la volonté du gouvernement Harper de détourner les sommes allouées au soutien social à la seule initiative du *Housing First*.

Denis Coderre a aussi souligné le besoin criant de chiffrer l'itinérance à Montréal en évoquant la création d'une base de données. Ses adversaires ont aussi affirmé, en campagne, leur volonté de demander plus de financement de la part du gouvernement et il serait souhaitable que notre nouveau maire fasse sienne cette revendication.

Bien sûr, beaucoup de boulot l'attend à l'Hôtel de Ville et il y a d'autres priorités espérées par les citoyens, comme l'assainissement des mœurs politiques et une meilleure gestion des travaux publics à l'heure où la ville n'est plus qu'un vaste chantier de construction embouteillé du matin au soir.

Monsieur Coderre, on aimerait vous voir tenir vos promesses et faire vos représentations auprès du gouvernement du Québec, qui s'apprête à dévoiler, dans quelques semaines, sa nouvelle Politique nationale en matière d'itinérance. Vous avez aussi déploré la judiciarisation des itinérants. Dites-nous vite ce que vous entendez faire pour enrayer cette ineptie.

Ces jours-ci, le mercure recommence à se balader sous zéro la nuit. Avec des refuges qui ne peuvent plus répondre à la demande, on va revoir des hommes et des femmes qui seront contraints de dormir dans la rue.

L'itinérance doit impérativement figurer dans le top de vos priorités, Monsieur Coderre. Relancer une métropole qui en a bien besoin, c'est aussi mettre fin à la pire des injustices, qui donne une silhouette sombre à Montréal. ■

3 questions à Jacques Frémont

Nouveau président de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

PAR PHILIPPE LAJEUNESSE

Pourquoi vous être prononcé au sujet de la Charte des valeurs québécoises avant que le projet soit déposé?*

La Commission n'est pas un acteur politique et ne peut pas se prononcer en ce qui concerne l'opportunité d'adopter une telle charte, mais elle peut en commenter l'idée. Certaines inquiétudes concernant les droits de la personne ont été soulevées et la Commission s'est occupée de faire part de ces inquiétudes au gouvernement ainsi qu'au public. Si la charte est adoptée, nous commenterons une fois de plus cette décision au nom des droits de la personne.

La CDPDJ défend depuis longtemps la mise en place d'une politique en itinérance. Maintenant que le processus est en marche, quel rôle jouez-vous dans l'élaboration de cette politique?

Lors du Forum de consultation sur le projet en juin dernier, la CDPDJ a rappelé ses recommandations. Elle avait démontré, exemples à l'appui, que les sans-abri de Montréal font l'objet d'un profilage social. La Commission rappelle que l'itinérance est un phénomène complexe dans ses causes et ses formes et doit faire l'objet d'une politique gouvernementale multidimensionnelle, fondée sur la réalisation des droits tels que les droits au logement, à la santé, à l'éducation, au travail et à des mesures sociales et d'assistance financière.

Qu'est-ce que votre entrée en fonction à la CDPDJ en juin dernier vous a apporté?

Ça m'a donné l'opportunité de revenir au Québec. Après avoir vécu à travers le monde et avoir travaillé à New York pour la Open Society Foundation, ça fait du bien de revenir dans la belle province. En tant que fin connaisseur du domaine des droits humains, je trouvais intéressant d'attaquer le sujet d'un angle nouveau.

*le projet de loi n'était toujours pas déposé au moment de mettre sous presse

PHOTO : PIERRE CRÉPÔ



À vos marques, prêts, lisez!

125 autobus, 50 abribus, 45 bibliothèques participantes et 41 livres québécois. Des chiffres révélateurs d'un projet original : *Lire vous transporte*, lancé par les bibliothèques de la Ville de Montréal, la STM et l'Association des libraires du Québec dans le cadre de la Saison de la lecture de Montréal. Jusqu'au 10 janvier, les usagers de la STM pourront télécharger le premier chapitre d'un livre québécois en scannant son code QR qui se trouve dans les autobus, les abribus et certaines têtes de métro. Les lecteurs pourront ensuite accéder aux autres chapitres du livre en l'empruntant en version papier ou numérique dans une bibliothèque ou en l'achetant à ruedeslibraires.com. De quoi bien occuper son temps de transport! (CM)

IN MEMORIAM PICOLO

Le décès de Pierre «Picolo» Langevin, à l'âge de 37 ans, a fait beaucoup de vagues. Ce punk itinérant au visage savamment tatoué était bien connu des habitants du Plateau Mont-Royal. Un véritable autel à sa mémoire a été dressé devant l'épicerie Metro angle Mont-Royal et Fullum. Une page Facebook recueille les témoignages de tous ceux qu'il a marqués de sa vie sans concessions. Catherine Perrin en a parlé à son émission du matin et le quotidien *The Gazette* en a fait sa une. Le Plateau Mont-Royal a définitivement perdu un de ces enfants les moins banals. Il était bien connu des intervenants des organismes d'aide. Geneviève Labelle, intervenante à L'Itinéraire qui le connaissait depuis plusieurs années, témoigne :

«La nouvelle de ton départ sur un bout de corde m'a ravagé l'intérieur... pas seulement le mien, celui de plusieurs aussi. Picolo t'étais camelot depuis peu, mais la plupart des gens te connaissaient déjà et ils ont tous de bons souvenirs de toi. Pour moi, c'était d'avoir un moment avec toi et de rire aux larmes même si ce dont on se parlait n'était souvent pas très joyeux! Paix à ton âme, le guerrier.»





Oui à la diversité corporelle

Petit ou grand, en forme de pomme ou de poire, aucun corps n'est parfait, c'est la différence qui rend beau et unique, mais la société présente encore un seul modèle de beauté.

L'organisme ÉquiLibre vise à promouvoir un changement des normes sociales et à briser les clichés dans sa campagne Derrière le miroir.

Derrière le miroir.
www.derrierelemiroir.ca (MLR)

Frédérique Dufort, porte-parole de la campagne Derrière le miroir

PHOTO: WWW.ZELIE.CA

Un nouveau garage pour le band du D^r Julien

Dans Hochelaga-Maisonneuve, un enfant sur deux n'a pas les outils nécessaires pour réussir à l'école. La fondation du D^r Julien espère remédier à la situation en relocalisant son Garage à musique au chalet Ovila-Pelletier situé dans le quartier. La première pelletée de terre des rénovations a été célébrée en octobre. Inoccupé depuis six ans, le chalet pourra accueillir un plus grand nombre de jeunes. Le Garage à musique donne aux enfants issus de milieux vulnérables la possibilité de découvrir l'étendue de leur potentiel par la musique. Ils y trouvent une chance de s'épanouir et d'acquérir les outils pour réussir à l'école et dans la vie. Qui sait, le prochain Mozart habite peut-être HoMa? (PL)



Partenaires et donateurs, lors de la première pelletée de terre du projet de réaménagement du Garage à musique.

Manger bio toute l'année

Les amateurs de légumes biologiques seront réjouis de savoir que les fermiers du réseau Équiterre, reconnus pour leur service de distribution de paniers bio, continueront à livrer de novembre à mars. Composés essentiellement de légumes racines et de conservation, les paniers d'hiver sont un excellent moyen de manger de bons produits et d'encourager l'agriculture locale tout au long de l'année. (PL)



GODIN DANS LA RUE



L'itinéraire remporte des prix

L'itinéraire a remporté le prix de la meilleure chronique de camelot au concours de la North American Street Newspaper Association (NASNA) - l'association des journaux de rue nord-américains - pour la chronique Maudit B.S.



- Digne, Ding, Dope... de Jean-Marie Tison, parue dans l'édition du 1^{er} juin 2012. Par ailleurs, la photographie de la couverture de notre édition du 1^{er} février 2012 prise par Anne Marie Piette, sur laquelle on voit Ianik tenir une rose pour illustrer un dossier sur les relations amoureuses dans la rue, s'est hissée en deuxième place dans la catégorie de la meilleure photo. Toutes nos félicitations à ces deux collaborateurs! (MLR)

Le nombre 320 millions \$

C'est la somme des investissements sur trois ans du plan «solidarité durable» du Parti Québécois dévoilé le 30 octobre. Cette somme servira entre autres à soutenir la mission de base des 5000 organismes communautaires du Québec et à entretenir leurs infrastructures. Des augmentations aux prestations d'aide sociale des personnes seules sont également prévues. (MLR)

Le taxi-partage arrive en ville

Le service de taxi-partage est maintenant disponible à Montréal. Sur le web ou votre téléphone intelligent, vous pouvez partager un trajet de taxi avec une, deux ou trois autres personnes, diminuant le coût de la facture tout en réduisant votre empreinte écologique. www.tjrs.org (MLR)

États-Unis Total béton

Le tout en béton pourrait être la nouvelle mode dans les logements abordables aux États-Unis. C'est ce que voudrait John Agnitsch du Homeless Alliance à Oklahoma City, l'instigateur d'un projet de logements en béton pour personnes avec des problèmes de santé mentale. La construction d'une habitation subventionnée pour les plus pauvres coûte environ 100 000 \$, mais se détériore rapidement lorsque ces habitants n'ont pas les moyens d'en financer l'entretien. Ajoutez 30 000 \$ pour faire le tout en béton et l'habitation devient indestructible et pourra ainsi servir de toit pour des générations. Cela viendrait aussi pallier les coûts psychologiques de vivre dans un environnement délabré. (*The Curbside Chronicle*)

Ces habitations en béton situées à Phoenix Arizona montrent que le béton n'est pas toujours déprimant.



PHOTO : KABUGENYO

Allemagne Libre service

Des volontaires berlinois font rouler une boutique où rien n'est à vendre. Les visiteurs de la boutique Systemfehler (Erreur système) peuvent se servir sans avoir à payer ni échanger quoi que ce soit. L'objectif est de larguer les idéaux capitalistes de succès et de profit pour souligner les bienfaits de la coopération, du partage et de la vie commune. Vous avez un objet dont vous n'avez plus besoin ? Vous n'avez qu'à le déposer à la boutique pour qu'un autre puisse en profiter. Quatre boutiques de la sorte ont pignon sur rue à Berlin et s'intègrent à des projets d'habitation commune. (*Open Democracy*)



Ellen et David, membres actifs de la commune dans laquelle la boutique Systemfehler est intégrée.

PHOTO: REBECCA ELLIOT SHIPPEE

Ouganda Force de frappe

Lorsque Helen Baleke a été attaquée à l'âge de 16 ans par un homme à Kampala, elle a décidé d'apprendre la boxe. Après trois semaines d'entraînement, elle a confronté son assaillant. «*Je voulais lui montrer que j'étais capable de me défendre*», affirme la jeune boxeuse de 24 ans. Aujourd'hui, elle a cumulé trois médailles lors de 14 combats et est parmi la poignée de boxeuses en compétition pour une première participation ougandaise en boxe féminine olympique aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Plusieurs de ces femmes proviennent des bidonvilles de Katanga. Encore une fois, le sport devient une voie de salut pour les plus pauvres. (IPS)



Diana Tulyanabo (gauche) et sa demi-soeur Helen Baleke (droite) au Rhino Boxing Club à Katanga.

Bangladesh Troubler la paix

Plus de quinze ans après la signature d'un accord de paix entre le gouvernement et les autonomistes Paharis des Chittagong Hill Tracts au Bangladesh, les principales concessions promises par l'État n'ont toujours pas été accordées. L'armée reste en forte présence dans la région et aucune réforme effective des terres n'a été implantée. Un rapport d'Amnesty International dénonce la discrimination persistante à l'égard des Paharis, les peuples autochtones du pays, qui sont pris entre l'indifférence de l'État et l'influx croissant de migrants bangladais venant prendre refuge dans les hautes terres de la région. (*Open Democracy*)

La région des Chittagong Hill Tracts reste moins développée que le reste du pays et sa hauteur la protège des inondations fréquentes dans les basses terres.



PHOTO : ZIAUL HOQUE

L'itinéraire est membre de l'*International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International
Network of
Street Papers

A portrait of Louis-Jean Cormier, a man with dark, curly hair and a light beard, wearing a dark blue denim jacket over a black t-shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a textured, light-colored wall.

La nouvelle en a fait tomber plusieurs en bas de leur chaise : il sera un des coachs à *La Voix*. Entre les «c'est qui ça?» et les «maudit vendu!» criés de part et d'autre, il reste zen, même s'il est conscient que sa participation à cette émission le propulsera sur la sellette. D'ici la diffusion en janvier, Louis-Jean Cormier sera trop occupé pour se faire à l'idée que sa belle bouille sera vue par plus de deux millions de téléspectateurs à la messe cathodique du dimanche soir : sa tournée de spectacles le conduira jusqu'au Yukon et en Europe. Plus près de chez nous, il clôturera le festival Coup de cœur francophone les 17 et 18 novembre à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU
PHOTOS : MARIANNE LAROCHELLE

LOUIS-JEAN CORMIER

Plus que des chansons folles



Louis-Jean Cormier nous donne rendez-vous à son studio, situé au sous-sol du logement de son batteur dans le quartier Ahuntsic. Son laboratoire, comme il l'appelle, est plein à craquer d'instruments de musique et parsemé de quelques bouteilles de bière vides et d'un paquet de biscuits aux brisures de chocolat dont les deux côtés sont en français - cadeau qui lui a été bricolé en guide de clin d'œil à une blague qu'il raconte en spectacle sur le bilinguisme des paquets de biscuits.

À l'étroit dans son studio, on s'installe plutôt sur le balcon arrière, question de profiter des derniers rayons du soleil d'automne. Il a le look et l'attitude d'un rockeur. Vêtu d'un t-shirt noir, ses lunettes de soleil vissées sur son nez tout au long de l'entrevue, Louis-Jean manifeste d'emblée son envie d'une petite «bouteille verte». Il n'en prendra la première gorgée qu'après 45 minutes d'entrevue. «Ça va noyer le chat dans ma gorge», dit-il, la voix un peu écorchée par son flot de paroles.

Né pour la gloire

Il en a long à dire, car il s'en est passé des choses depuis que Karkwa a pris une pause en 2011, après une année de fou qui a amené le groupe à tourner en Europe, à entendre sa chanson *Le Pyromane* dans un film produit par Julia Roberts et à gagner le prestigieux prix Polaris remis au meilleur album canadien de l'année.

C'est fucké, comment on peut marcher sur la lune et il y a encore du monde qui crève dans la neige!

Le succès ne semble pas vouloir quitter Louis-Jean Cormier : *Le treizième étage*, son premier album solo, a reçu un accueil unanime, rem-

portant le Félix du choix de la critique et balayant la soirée du 27 octobre dernier avec trois autres prestigieuses statuettes au Gala de l'Adisq.

Sa prochaine étape? Conquérir les téléspectateurs de *La Voix*, concours de chant qui a fracassé des records de cotes d'écoute l'an dernier (voir encadré *Le Normand Laprise de la chanson francophone?*). Face à la notoriété qu'il acquerra, Louis-Jean reste vigilant. «Je me positionne à la même

Le Normand Laprise de la chanson francophone?

L'annonce de «sa petite embardée télévisuelle» a fait couler beaucoup d'encre à la fin de l'été. Avouant ne pas être amateur de télévision - sauf pour le hockey et *Les Chefs* - Louis-Jean Cormier blague : «pourquoi ne pas être le Normand Laprise de la chanson francophone?» Plus sérieusement, *La Voix* représente pour lui un accès privilégié dans le salon de monsieur et madame Tout-le-Monde, ce que peu d'artistes indépendants ont l'occasion d'avoir au Québec. «Je souhaite depuis toujours qu'on offre des oreilles à la chanson, en voilà l'occasion.» À ceux qui l'accusent d'être vendu à Québecor, il répond : «En 2013, la chanson souffre. Le boycott, ça n'aidera personne». La veille de notre entrevue, il rencontrait pour la première fois les autres coachs : Isabelle Boulay, dont il est très proche, Marc Dupré, «un gars hyper drôle» et Éric Lapointe, qui à sa grande surprise lui a dit «j'aime beaucoup ce que tu fais», nous dit-il en imitant la voix rauque du célèbre rockeur. Ses attentes face à *La Voix*? «Aucune autre que de me rendre au bout en un seul morceau avec le plaisir de le faire». À regarder dès janvier à TVA.

place que j'ai toujours été : je ne suis pas le plus marginal ni le plus populaire.»

Louis-Jean s'explique en prenant l'exemple de Beck, un artiste qu'il admire. *«Il fait encore des affaires marginales même s'il est rendu multimillionnaire. Mais dans la tête de certains mélomanes, un artiste doit être pauvre et quand il devient connu, il n'est plus bon. Des fois, on a envie de faire vivre nos enfants et d'avoir une sécurité d'emploi comme tout le monde!»,* lâche-t-il, comme soulagé d'avoir craché le morceau.

Vocation : musicien

Le père de Camille, sept ans, et d'Édouard, trois ans, a toujours su qu'il serait musicien. Son cousin est le fondateur du Festival en chanson de Petite-Vallée en Gaspésie. Adolescent, il y a rencontré ses futurs compères des *Douze hommes rapaillés* (Vincent Vallières, Martin Léon, etc.). Puis, étudiant en musique au Cégep Saint-Laurent, il a fondé Karkwa. En parallèle, il accompagnait déjà Laurence Jalbert en tournée.

«C'était facile comme choix, je ne suis pas bon dans le reste. Je ne serais pas bon dans une shop, je ne suis pas manuel, malgré que j'aime ça. Je pense que les gars, on a tous un petit feeling dans le rayon des perceuses au Canadian Tire!», lance-t-il en riant.

Après 15 ans à gratter sa guitare et à chanter avec Karkwa, il œuvre présentement en solo, mais Louis-Jean Cormier reste un gars d'équipe. Fidèle tant en amour qu'en camaraderie, il s'apprête à enregistrer son deuxième album avec la même troupe de musiciens que pour *Le treizième étage*.

«Là j'ai full de nouvelles chansons et je tripe», lâche-t-il, emballé comme un gamin, ajoutant que l'étape de finir l'écriture d'une chanson est ce qu'il aime plus que tout de son métier. *«C'est jouissif!»,* lance-t-il, tout sourire.

Gars de défis

N'ayant pas assez de 24 heures dans une journée, le musicien

Le rôle de l'artiste

Louis-Jean Cormier nous raconte le profond malaise qu'il a éprouvé devant le contraste frappant entre la pauvreté et l'extrême richesse qu'il a vu à Beyrouth, au Liban, lors d'une tournée. *«De voir des Lamborghini dans la rue côtoyer des familles entières sur des charrettes... C'est choquant!»,* Le musicien qui se dit *«apprenti poète»* est très sensible au monde qui l'entoure. À l'occasion, des événements sortent de l'ordinaire, frappent l'imaginaire de l'artiste et lui inspirent une chanson. Ce fut le cas pour *Échappé au sort*, de Karkwa, écrite en un jet au lendemain du décès d'un itinérant en hiver. *«Ça a été plus fort que moi. C'est fucké, comment on peut marcher sur la lune et il y a encore du monde qui crève dans la neige!»,* Louis-Jean Cormier aspire à mieux et tient à l'exprimer dans ses chansons. Comme dans *Un refrain trop long*, qui commence ainsi : *«L'étau se resserre/Les rivières débordent/De mesures de guerre/De souvenirs d'Octobre»*. La partisanerie? Très peu pour lui. Il affirme que ce n'est pas le rôle de l'artiste. Il reste néanmoins sensible à la tribune privilégiée qu'il a; c'est pourquoi il a été porte-parole de la dernière journée En ville sans ma voiture.

de 33 ans travaille aussi sur un projet d'envergure avec l'Orchestre symphonique de Montréal : *La symphonie rapaillée*, dont les représentations auront lieu au printemps prochain. *«C'est un peu le maxi best-of des 24 chansons des Douze hommes rapaillés dans une facture symphonique.»* Ce concert clôturera la magnifique aventure qui a transposé en chanson les poèmes de Gaston Miron et dont Louis-Jean Cormier a été le directeur musical et artistique. *«Miron est devenu une sorte de guide*

spirituel», dit-il à propos du grand poète.

Tous ces défis le stimulent au maximum. *«Je vais avoir de la misère à "bien mourir" tant que je n'aurai pas fait une percée en Europe par exemple, il y a toujours quelque chose à assouvir.»*

L'ambition de Louis-Jean Cormier n'a d'égal que son talent. En secondaire 2, il disait à un journaliste de son Sept-Îles natal : *«Moi je veux faire ça [de la musique] dans la vie et c'est ce que je vais faire»*. Vingt ans plus tard, il peut clamer haut et fort : mission accomplie! ■

Je me positionne à la même place que j'ai toujours été : je ne suis pas le plus marginal, ni le plus populaire.

La fois où il s'est senti le plus démuni

«Avec Karkwa, on faisait une tournée en France et on avait des visas de travail pour jouer en Angleterre, mais une erreur s'est produite. En arrivant sur place, la douane nous a emprisonnés. On nous a accusés d'avoir voulu entrer illégalement sur le sol britannique pour travailler. C'était la totale : prise de nos empreintes digitales, confiscation de nos téléphones... On était tous fatigués. Je me suis senti loin!»





Les BANQUES ALIMENTAIRES en MANQUE DE FONDS

La saison des guignolées commence dans quelques jours. Vous allez sûrement donner de l'argent ou des denrées non-périssables, mais malheureusement, cela ne suffira pas. Il faudrait organiser des guignolées à chaque mois de l'année.

En 2012, au Québec, la moitié des banques alimentaires n'ont pas eu de denrées en quantité suffisante pour répondre à la demande. Parce qu'en quatre ans seulement, 35 000 familles se sont ajoutées au triste club des foyers incapables de se nourrir convenablement, quelle que soit la provenance de leurs revenus.

Cela peut sembler invraisemblable de constater qu'**au Canada**, un pays qu'on dit riche et envié sur la scène internationale pour sa qualité de vie, **une famille sur 35 est contrainte de recourir aux services d'aide alimentaire** pour se nourrir, et ce, pas toujours adéquatement.

Analyse du problème et recherche de solutions.

Mauvaise nouvelle : de plus en plus de «clients»

Comment se fait-il que dans une province aussi riche et prospère que la nôtre, de plus en plus de gens souffrent de la faim?

Devant la demande de dizaines de milliers de citoyens affamés, les banques alimentaires multiplient leurs efforts pour répondre au phénomène d'envergure qu'est l'insécurité alimentaire.

PAR PHILIPPE LAJEUNESSE

L'entrepôt de Moisson Montréal. Près de la moitié des banques alimentaires ont déclaré ne pas avoir de denrées en quantité suffisante pour répondre à la demande en 2012.

Comme la roulotte de Dans la rue, les camions de Moisson se promènent dans nos villes en distribuant des denrées provenant de banques alimentaires aux gens dans le besoin. Pour de plus en plus d'individus, la faim est une réalité de tous les jours.

Malgré le soutien d'un nombre important d'organismes, on remarque année après année une augmentation du nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire. Vivant dans le doute, ces dernières ne savent jamais si elles auront la chance de manger à leur faim chaque jour.

Une réalité pesante

Le réseau des Banques alimentaires du Québec (BAQ) soutient et représente 18 membres Moissons qui approvisionnent quelques 1 064 organismes communautaires répondant à plus de 1,8 million de demandes d'aide alimentaire d'urgence par mois. Chaque mois, environ 430 000 demandes de provisions sont livrées de même que 475 000 collations et 940 000 repas sont servis.

Le Bilan-faim Québec 2012 du réseau BAQ démontre l'ampleur du problème avec des données déconcertantes. Le taux de demande en aide alimentaire a augmenté de 17 % au

Québec comparativement à l'an dernier et de 22 % depuis la crise économique de 2008. «*Bien qu'il puisse paraître surprenant de retrouver de tels résultats au Québec, il s'agit de la réalité d'un nombre trop élevé de Québécois. Cette augmentation année après année des personnes ayant recours à l'aide alimentaire est inquiétante, mais démontre hors de tout doute à quel point le travail des membres des Banques alimentaires du Québec est essentiel*», affirme Zakary O. Rhissa, directeur général des Banques alimentaires du Québec.

Pourquoi autant d'insécurité alimentaire?

D'après Jean-Paul Faniel, directeur de la Table de concertation sur la faim et le développement social, le manque de revenu des Québécois,

accentué par la crise économique de 2008, serait la principale cause de l'insécurité alimentaire au Québec et au Canada. «*Toutes les personnes qui se trouvaient dans les premières strates de la classe moyenne sont passées sous le seuil du faible revenu et se sont ajoutées aux gens déjà dans le besoin. Depuis la crise économique, environ 80 % des emplois offrent des salaires qui se situent en dessous du seuil du faible revenu.*»

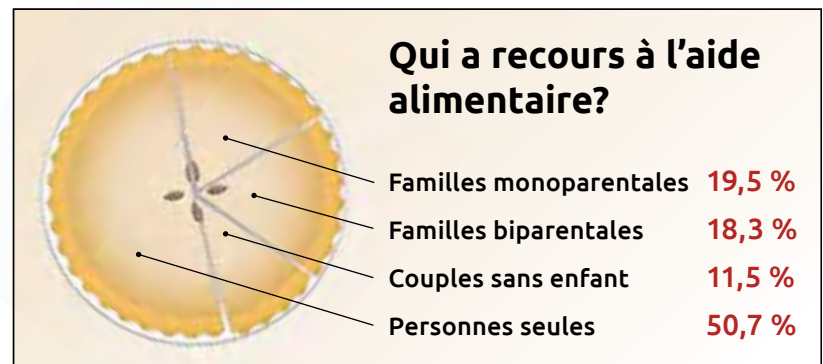
Depuis 10 ans, le prix des aliments a augmenté de 30 % au Québec, tandis que le pouvoir d'achat moyen s'est élevé d'à peine 10 %.



Jean-Paul Faniel, directeur de la Table de concertation sur la faim et le développement social

Pour ajouter au problème, le coût de la vie continue à augmenter et n'est jamais ajusté en fonction des revenus des citoyens. «*Depuis 10 ans, le prix des aliments a augmenté de 30 % au Québec, tandis que le pouvoir d'achat moyen s'est élevé d'à peine 10 %. Avec une si grande différence entre les deux variantes, il est tout à fait normal qu'une grande partie de la population ne puisse pas s'offrir toute la nourriture dont elle a besoin pour survivre*», insiste M. Faniel.

Selon ce dernier, l'effet d'entraînement est un autre facteur à considérer. «*Il y a toujours eu une certaine* ▶



(SOURCE : RECENSEMENT 2012 DES BANQUES ALIMENTAIRES DU QUÉBEC)

Cette augmentation, année après année, des personnes ayant recours à l'aide alimentaire est inquiétante.



Zakary O. Rhissa,
directeur général
des Banques
alimentaires du
Québec

► gêne à aller chercher des dons de nourriture. Même si on en a besoin, on ne veut pas passer pour un quêteur ou un pauvre, mais quand on voit son voisin, ami, frère, sa sœur ou même un parent qui va se chercher des denrées gratuites, tout ça paraît plus normal et encourage plus de gens à demander de l'aide.»

Le Bilan-faim 2012 démontre que plus de 60 % des utilisateurs de banques alimentaires ont comme seul revenu l'aide sociale. Élisabeth Germain, de la Coalition québécoise pour un Québec sans pauvreté, soutient que les prestations d'aide sociale québécoises ne couvraient que 54 % du coût des besoins alimentaires de base d'une personne seule. Imaginez alors si on parlait des besoins d'une famille entière!

Manque de denrées

Toujours selon le Bilan-faim, 47 % des banques alimentaires ont déclaré ne pas avoir de denrées en quantité suffisante pour répondre à la demande pendant l'année 2012. En réponse à ce manque, 67 % des

ressources avouent ne pas avoir d'autre choix que de donner moins de produits par personne dans leurs paniers de Moisson.

Johanne, responsable à la distribution des denrées à L'itinéraire, explique que les paniers offrent souvent des produits plus ou moins nutritifs. «On n'a pas le choix de compléter à l'épicerie. Il y a rarement de la viande et des protéines dans les paniers.»

Les gens qui n'ont pas les moyens pour se payer l'épicerie doivent se contenter des produits présents dans leur panier de Moisson. Selon la nutritionniste Isabelle Huot, ces produits ne sont pas susceptibles d'apporter tous les nutriments dont le corps humain a besoin pour avoir une alimentation équilibrée.

Majoritairement constitués de craquelins de toutes sortes, de biscuits, de chips et de macaroni au fromage, les paniers distribués ne contiennent pas beaucoup d'éléments nutritifs et surtout aucune viande ou substituts de protéines. Obésité, maladies cardiovasculaires, cancers, problèmes articulaires, diabète, stress, faiblesses du

La sécurité alimentaire

«La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, la possibilité physique, sociale et économique de se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins et préférences alimentaires pour mener une vie saine et active.»

(Source : Comité de la Sécurité Alimentaire mondiale)

L'aide alimentaire au Québec en 2012

155 574
personnes aidées

37,2 %
sont des enfants

Une hausse de **22 %**
par rapport à 2008

La province soi-disant la plus riche du Canada, l'Alberta, voit les demandes d'aide monter en flèche; un signe apparent des disparités dans le partage des richesses.

Augmentation du taux d'aide alimentaire au Canada entre 2008 et 2012



(SOURCE : BANQUES ALIMENTAIRES CANADA, MARS 2012)

système immunitaire... Une mauvaise alimentation peut avoir des conséquences graves sur la santé.

«Le problème, c'est qu'avec toutes ces nouvelles personnes qui ont recours aux banques alimentaires, les denrées se font de moins en moins nombreuses», ajoute Jean-Paul Faniel. Aussi, parallèlement à la hausse de la demande en dons, les méthodes d'inventorisation des aliments sont de plus en plus sophistiquées. Les codes à barres permettent aux compagnies de mieux gérer leurs stocks, donc de compter moins de pertes. Conséquemment, moins de dons sont faits aux banques alimentaires et moins de produits sont disponibles pour les gens qui n'ont rien à se mettre sous la dent.

Un droit fondamental bafoué

Après la critique récente de l'ONU au sujet du problème d'alimentation qui frappe le pays de plein fouet depuis quelques années, on se demande encore pourquoi autant de gens subissent la faim (voir encadré *Critique de l'ONU; réaction des Conservateurs*). Pourtant, le Canada est considéré comme un pays riche et autonome, mais le nombre de personnes ayant recours à l'aide alimentaire y a augmenté de près de 30 % depuis 2008.

Olivier de Shutter, le rapporteur spécial des Nations Unies a donné son avis à propos du problème lors d'une discussion avec les instances gouvernementales canadiennes : «C'est vrai qu'il n'y a pas de famine au Canada, mais tout de même quel scandale de voir que dans un pays riche, un pays envié de tous pour sa qualité de vie, on compte encore deux millions et demi de personnes qui sont dans une situation d'insécurité alimentaire dont plus de 800 000 qui ont recours aux banques alimentaires chaque mois.»

Selon ce dernier, le droit à l'alimentation, qui fait partie de la Charte internationale des droits de l'homme, a été mal interprété par les pouvoirs gouvernementaux. «Contrairement à

«On n'a pas le choix de compléter à l'épicerie. Il y a rarement de la viande et des protéines dans les paniers», dit Johanne, responsable à la distribution des denrées à L'Itinéraire qu'on voit ici avec le contenu d'un panier hebdomadaire de Moisson Montréal.



PHOTO: GOPESA PAQUETTE

ce qu'ils semblent croire, ce n'est pas seulement pour la symbolique qu'il existe un tel droit. Le gouvernement du Canada et du Québec devraient prendre les moyens nécessaires pour que ce droit fondamental soit respecté à 100 %.» ■

Critiques de l'ONU; réaction des Conservateurs

C'est avec mépris que le gouvernement conservateur a répondu au constat préliminaire du rapporteur spécial Olivier de Shutter concernant le problème d'insécurité alimentaire qui perdure au Canada. Selon lui, il serait temps pour le Canada de disposer d'une stratégie nationale en alimentation. Sa critique sévère a été mal reçue par les Conservateurs qui croient que de s'en prendre au Canada, un pays riche et autonome, est une perte d'argent. Ils sont même allés jusqu'à s'attaquer personnellement à Schutter en le traitant «d'intellectuel mal éduqué et de condescendant».

Principale source de revenu des ménages ayant recours à l'aide alimentaire

Emploi	8,1 %
Assurance-emploi (chômage)	4,8 %
Aide sociale	68,8 %
Pension d'invalidité (solidarité sociale)	1,8 %
Régime d'invalidité privé	0,8 %
Pension de vieillesse	5,5 %
Prêts et bourses (étudiants)	5,8 %
Aucun revenu	1,5 %
Autre	2,8 %

Plus de 8 % des personnes ayant recours à l'aide alimentaire occupent un emploi, ce qui en dit long sur la précarité des salaires dans le monde du travail.

(Source : Recensement 2012 des banques alimentaires du Québec)

Bonne nouvelle : il existe des solutions

Les banques alimentaires devraient être des services d'urgence. Malheureusement, l'urgence est devenue la routine de plus en plus de gens; symptôme d'une problématique qu'il faut attaquer simultanément sur tous les fronts.

PAR CATHERINE MARTELLINI

Des solutions à petite échelle existent et permettent aux personnes en situation d'insécurité alimentaire de ne pas «seulement être des objets d'intervention, mais des acteurs du changement», insiste Denis Bourque, professeur en travail social à l'UQO et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en organisation communautaire. Il faut intégrer ces personnes aux discussions pour trouver des solutions adaptées. Les cuisines collectives constituent selon lui un bel exemple de responsabilisation qui donne aux personnes concernées les outils pour s'en sortir.

Plus il y aura mobilisation des acteurs sociaux, plus la pression sera grande pour ajuster les politiques publiques.

Une autre solution directe très efficace résiderait dans une meilleure accessibilité aux services. Le programme Bonne Boîte Bonne Bouffe de Moisson Montréal rend accessible à une population vulnérable ou à faible revenu des fruits et légumes de qualité A1, à juste prix. Selon Jonathan Rodrigue, directeur de la Liaison communautaire à Moisson Montréal, «le programme responsabilise les

personnes parce qu'elles doivent payer pour la boîte».

Elles obtiennent également un bulletin d'information qui comprend des recettes et des renseignements sur les produits. Le programme tente aussi de favoriser le développement de points de service dans les «déserts alimentaires» où des personnes ne peuvent peu ou pas s'approvisionner en fruits et légumes frais.

Zakary O. Rhissa, directeur général de Banques alimentaires du Québec, mentionne que le gouvernement pourrait établir des incitatifs fiscaux pour les agriculteurs qui choisiraient de donner leurs récoltes au lieu de les perdre. Selon lui, une meilleure cohésion entre les organismes communautaires aiderait également à ne pas travailler chacun de son côté, mais à trouver une façon organisée pour rendre les produits accessibles. «Plus il y aura mobilisation des acteurs sociaux, plus la pression sera grande pour ajuster les politiques publiques de manière à ce qu'elles agissent sur les causes du problème», ajoute Denis Bourque.

Augmenter les revenus

Tous s'entendent sur un point : une solution directe au problème consisterait à augmenter les revenus des utilisateurs de ces services de dépannage, que ce soit par l'aide sociale, les logements sociaux ou le salaire minimum. Les services de

banques alimentaires n'auraient alors plus qu'à régler les urgences. Il faut surtout éviter de faire «un pas en avant, puis un autre en arrière» comme il a été le cas avec la réduction des prestations d'aide sociale annoncée récemment, souligne M. Bourque.

Interrogée sur la question, la ministre déléguée aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse, Véronique Hivon, mentionne que le gouvernement prévoyait mettre en place avant le printemps prochain deux politiques et plans d'action qui agiront «en amont afin de donner aux gens les outils nécessaires pour éviter qu'ils tombent dans la pauvreté et aient besoin de recourir à ces banques de dépannage». L'une s'attaquera aux déterminants de la santé, notamment au logement et à l'emploi et l'autre, aux causes de l'itinérance en favorisant les activités qui privilégient la responsabilisation des personnes, telles que les cuisines collectives.

À plus grande échelle, Jean-Paul Faniel, directeur de la Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal métropolitain, insiste sur l'importance d'établir des ententes internationales visant à stabiliser les prix des denrées de base. Cette avenue requiert la volonté des gouvernements de s'attaquer à ce gros morceau, volonté qui doit être «forcée» s'il le faut par la pression des acteurs sociaux.

La problématique du recours aux banques alimentaires est complexe. Pourtant, de nombreuses solutions existent, que ce soit sur le plan local, national ou international. Non seulement une mixité des approches est à privilégier, mais elles sont complémentaires et donc, indissociables. ■



Jonathan Rodrigue, directeur de la Liaison communautaire à Moisson Montréal



Denis Bourque, professeur en travail social à l'UQO et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en organisation communautaire

AGRESSEURS ET VICTIMES

Lise Lalonde, 6 000 rencontres et un livre plus tard

Dès ses débuts comme intervenante au Chaînon en 1984, Lise Lalonde était bouleversée par le nombre de femmes victimes de violence qu'elle rencontrait.

PAR GENEVIÈVE GAGNÉ

PHOTO : GENEVIÈVE GAGNÉ



Lise Lalonde, intervenante sociale au Chaînon.

«Je les voyais arriver dans le centre d'hébergement avec des fractures de clavicules, des cheveux arrachés, des points de suture sur tout le corps. C'était tout aussi pire pour leurs enfants; ils avaient des brûlures, des bleus, des hémorragies. C'était traumatisant!» Ce qui la préoccupait encore plus, c'était le manque de connaissance autour du sujet de la violence en général. Personne n'osait aborder la question directement. Elle a donc décidé de faire ses propres recherches en documentant ses séances d'intervention. Après plus de 6 000 rencontres

avec victimes et agresseurs de tous sexes confondus, elle peut maintenant se définir comme une experte en la matière. Mais elle avoue candidement qu'au départ, ses recherches qui se sont conclues en livre, avaient un but tout à fait égoïste : «Je voulais me protéger si un jour je vivais la même chose.» Elle espère maintenant que son livre *Les agresseurs et leurs victimes : Les troubles physiques et psychologiques de ce fléau* en aidera plusieurs.

Madame Lalonde, comment votre livre peut-il aider les victimes?

Elles seront capables de comprendre l'évolution de la violence. Une victime qui lira les signes du début du cycle de la violence se reconnaîtra. Elle comprendra que si le début est vrai, ce qui suit le sera aussi. Par exemple, si je parle de meurtre à la fin du cycle, elle se dira «ça pourrait m'arriver».

Et les agresseurs?

C'est la même chose, ils pourront voir les deux côtés de la médaille. Ils comprendront ce qu'ils font à leurs victimes

et ce qu'ils ont vécu de leur propre agresseur, parce que tous les agresseurs ont déjà été des victimes. Le chapitre le plus difficile pour eux est celui des enfants victimes, car ils risquent de revivre ce qui leur est arrivé lors de la lecture.

Y a-t-il de l'espoir de s'en sortir comme agresseur ou comme victime?

Je suis convaincue que oui. Il est temps de changer de discours dans les médias et dans les écoles. Il faut parler de prévention et donner des moyens aux personnes de se reconnaître dans des situations de violence et surtout, leur dire qu'il y a espoir de s'en sortir.

Il faut parler de prévention et donner des moyens aux personnes de se reconnaître dans des situations de violence.

Votre livre peut-il être utile à la population en général?

Mon livre s'adresse à tout le monde. Je fais de l'information, de l'éducation et de la prévention. En 30 ans de travail comme intervenante, j'ai constaté l'ampleur de la violence. C'est pour cette raison que je traite le sujet dans sa globalité et que j'aborde des enjeux aussi variés que la violence familiale, conjugale, en milieu

de travail, entre voisins, la rage au volant, l'intimidation dans les écoles, etc. Mais la violence conjugale prend toute la place dans le discours public. On ne parle pas de la violence psychologique, on ne fait pas de prévention. Tous ceux qui demandent des services dans les maisons d'hébergement sont en phase terminale du cycle. Mon but est d'expliquer le début de cycle de violence pour éviter à un maximum de gens de se rendre à cette phase terminale.

Après ce livre, quels sont vos projets pour le futur?

Je voudrais ouvrir un centre spécialisé en violence et créer une équipe multidisciplinaire où il y aurait un intervenant en toxicomanie, un autre en santé mentale, des massothérapeutes, et d'autres spécialisés en itinérance. En fait, j'espère que mon livre va allumer des gens qui se rendront compte du manque de services dans ce milieu et qui décideront d'en créer. ■



Les agresseurs et leurs victimes : Les troubles physiques et psychologiques qu'engendre ce fléau,

par Lise Lalonde,
Performance Édition,
186 pages.

De l'art pour sauver le monde

Du 21 au 24 novembre prochain, la place Émilie-Gamelin sera transformée en véritable espace créatif humanitaire à l'occasion de l'événement Fin Novembre. Une foule d'activités et de prestations artistiques plongera le centre-ville dans une atmosphère de solidarité et de conscientisation par rapport à la réalité des sans-abri de Montréal.

PAR PHILIPPE LAJEUNESSE

C'est en donnant la chance aux sans-abri de participer à un projet d'une aussi grande envergure qu'on pourra les aider à se sortir de l'exclusion sociale dont ils sont très souvent victimes.

Annie Roy

C'est avec fébrilité que les membres de l'ATSA (Association Terroriste Socialement Acceptable) se préparent pour la troisième édition de Fin Novembre. Comme tous les autres événements de l'ATSA, organisme fondé en 1997 par le couple d'artistes Annie Roy et Pierre Allard, on utilise l'art sous toutes ses formes pour promouvoir une plus grande justice sociale. «Faire des événements d'art qui dénoncent les imperfections de notre société, c'est notre manière de changer le monde petit à petit», explique Annie Roy.

La thématique de cette année? Dormir dehors! Les installations et performances artistiques qu'on verra refléteront la réalité du sommeil des sans-abri. Elles porteront à réfléchir à propos de notre propre confort. Tout est pensé de manière à ce que les créations artistiques de Fin Novembre soient porteuses de messages.

«La programmation de Dormir dehors sera haute en couleurs», promet Annie Roy. Avec l'aide de bénévoles et la contribution de plusieurs partenaires comme la Ville de Montréal, les Conseils des arts canadien, québécois et montréalais et Patrimoine Canada, l'ATSA a réussi

une fois de plus à organiser un événement de taille, à la fois mobilisateur et divertissant.

Programmation multidisciplinaire

«Des matelas accrochés à une sorte de bras télescopique formant une étoile dans le ciel formeront notre installation principale. Sur cette étoile faite de matelas sera projeté un film montrant un itinérant qui dort dans la rue. Pour faire honneur aux 50 ans du film culte Sleep d'Andy Warhol, on présentera un long-métrage mettant en vedette un dormeur, mais dans ce cas, un sans-abri», raconte Mme Roy. En plus de faire honneur au film de Warhol, l'installation se veut une manière de projeter dans le ciel nos stars de la rue et par le fait même, d'évoquer les rêves brisés par la réalité des personnes sans-abri.

Pour accompagner la projection vidéo, un diaporama continu de photos de sans-abri dormant dans la rue défilera sur des écrans éparpillés sur le site. «Avec ces images lourdes, on tente de démontrer que d'avoir à dormir dehors en plein hiver ce n'est pas normal, même pour les plus pauvres», ajoute-t-elle.



En plus de ces deux installations principales, Annie Roy annonce une programmation artistique diversifiée axée sur le thème du réconfort : «Des artistes seront sur place pour interagir avec le public. Le collectif Angora s'occupera de coudre une courtepoin te géante avec l'aide du public. Le groupe Exeko fera de la médiation culturelle avec les gens de la rue pendant que le groupe d'artistes Garbage Beauty fera de l'art sur des fauteuils blancs dispersés sur le site pour l'occasion.»

En musique, Dom Lebeau, Paul Cargnello, Pascale Ducourt, Chemin de fer et plusieurs autres animeront la foule à partir de 20 h chaque soir. En théâtre, Toxique Trottoir et ses matantes militantes seront sur place pour conscientiser le public de manière humoristique. À 21 h 30, des poètes s'exécuteront sur les fauteuils peints par Garbage Beauty, toujours en mettant en relief la notion du sommeil, des rêves et du confort des uns et des autres.

«La programmation contient aussi un volet humanitaire», poursuit Mme Roy. Des repas seront servis deux fois par jour et des vêtements chauds seront distribués aux personnes dans



PHOTOS: MARTIN SAVOIE



le besoin. À travers tout cela, les sans-abri ont la possibilité de s'impliquer dans l'événement en devenant médiateurs sociaux. D'après la cofondatrice de l'événement, «c'est en donnant la chance aux sans-abri de participer à un projet d'une aussi grande envergure qu'on pourra les aider à se sortir de l'exclusion sociale dont ils sont très souvent victimes.»

Près de deux décennies de conscientisation à saveur artistique

Dès ses débuts en 1998, l'ATSA prend la justice sociale à cœur et inclut ce concept dans ses présentations artistiques. «Quand l'organisme a vu le jour, on entendait souvent aux nouvelles que les banques faisaient un profit faramineux pendant que d'un autre côté, les refuges pour sans-abri avaient des besoins incroyablement grands. La disparité entre le profit des uns et les besoins des autres nous a donné l'idée de créer la première pièce d'art signée ATSA : *La banque à bas*», raconte Annie Roy.

Pendant deux mois, un faux guichet automatique fait à partir de cuisinières modifiées se trouvait devant le Musée d'art contemporain

de Montréal. Cette installation permettait aux sans-abri d'y déposer leurs vieux vêtements et d'en retirer des chauds. Plus de 15 000 \$ de vêtements ont ainsi été distribués.

Plus tard dans la même année, l'ATSA se fait ensuite connaître d'avantage avec la création de l'événement *État d'urgence*. L'événement se voulait une sorte de dortoir temporaire sur la place Émilie Gamelin, où les sans-abri pouvaient séjourner et où des performances artistiques de toutes sortes étaient présentées. Malheureusement,

le manque de soutien financier de Patrimoine Canada a obligé l'ATSA à transformer l'événement. À partir de 2010, *État d'urgence* est devenu *Fin Novembre*. «La formule est la même, mais le manque de fonds nous empêche de rester ouvert pendant la nuit», résume M^{me} Roy.

Des milliers de personnes assistent chaque année à l'événement qui prend de l'ampleur à chaque édition. Pour plus de détails à propos de *Fin Novembre*, rendez-vous sur la page web de l'ATSA : www.atsa.qc.ca ■

L'édition 2012 de *Fin Novembre*, un événement à la fois créatif et humanitaire.



PHOTO: ANNE MARIE PIETTE

Annie Roy et Pierre Allard ont fondé l'ATSA en 1997. Ils utilisent l'art pour promouvoir une plus grande justice sociale.

Le don est un geste de générosité.



Le partage
est un acte de solidarité.

— ALLIANCE
DES PROFESSEURES
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —







L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de coeur et de
savoir-faire!



Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau
1152, avenue du Mont-Royal Est
514.597.2121

Rosemont
2339, rue Beaubien Est
514. 721.2121

 capitaleMtRoyal  ViaCapitaleMontRoyal
www.viacapitaledumontroyal.com



Cocktails • Événements corporatifs ou privés • Repas pour écoles et CPE • Service de comptoir alimentaire • Pâtisseries pour cafés, restaurants, cafétérias ou pour vos occasions personnelles • Service aux tables • Location de salle.

Bis est une entreprise d'insertion sociale et professionnelle à but non lucratif spécialisée dans la restauration.



TRAITEUR

WWW.TRAITEURBIS.QC.CA 514 721-1747



**Problèmes
avec le jeu?**

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

514 527-0140
1 800 461-0140
1 866 SOS-JEUX

www.jeu-aidereference.qc.ca



Erica Philipps,
camelot pour le *Big Issue*
d'Afrique du Sud.

PHOTO: BIG ISSUE SOUTH AFRICA

Le CŒUR de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE
CAMELOTS

24

**Camelots
à la page**

27

CHEMIN FAISANT

**Le groupe, une
étape faite
pour moi**

Par Pierrette

29

HORS PISTE

Légion

Par Gilles Leblanc

Camelots à la page

À l'heure où le 36^e Salon du livre de Montréal attire des milliers de fervents lecteurs à la Place Bonaventure du 20 au 25 novembre, nous avons demandé à nos camelots quel était leur rapport avec la lecture. À chacun son style ou son héros, son souvenir d'éveil à la lecture ou sa préoccupation du moment... les livres ne laissent personne indifférent.

En noir et en couleurs

En ce moment je lis *Soleil Noir*, qui parle de la conquête de l'Amérique par les Espagnols et des atrocités qu'ils ont fait subir aux peuples indigènes. J'en apprends beaucoup et ça me met hors de moi! Sinon, j'aime les romans fantastiques. J'ai la série de livres du *Seigneur des anneaux* chez moi que je vais commencer bientôt. Les livres qui m'ont marqué le plus, c'est ce que je lisais dans ma jeunesse : Tintin et Lucky Luke.

Michel Goudrault

Camelot, La Cordée rue
Sainte-Catherine

Matou et Bible

Je viens de commencer *Le Matou*, d'Yves Beauchemin. J'aime l'histoire du petit garçon, et le langage familial : le joual et les sacres! Je lis aussi la Bible. Certains passages devraient être lus par tout le monde; on apprend finalement qu'on est tous des frères et des sœurs. Mais la Bible, il faut en prendre et en laisser parce qu'après tout, ça a été écrit par des hommes!

Robert Singh

Camelot, Pointe-aux-Trembles

Le tueur

Le livre qui m'a le plus marqué, c'est *Le tueur*, écrit par Donald Lavoie, un ancien tueur à gages qui travaillait pour le Clan Dubois, une organisation criminelle très violente au Québec. C'est une autobiographie qu'il a écrite en prison. Je l'ai lu deux fois, d'un bout à l'autre. Sinon je lis surtout *Le Journal de Montréal*, pour le sport et parfois, la politique. J'ai mes couleurs, et j'aime lire les opinions.

Guy Thibault

Camelot, angle Mont-Royal/
Saint-Denis

Tintin

Dans ma vie, les livres qui m'ont le plus marqué, ce sont les Tintin ; je les ai tous lus! Aujourd'hui, je lis beaucoup le Nouveau Testament, le journal *Prions*, à tous les dimanches, et *L'itinéraire*. J'aime aussi lire quelques pages d'un livre, à travers les chapitres, pour m'en faire un résumé. Présentement, je lis sur l'histoire de Bouddha, et plus tard j'aimerais lire sur Nostradamus.

Michel Houle

Camelot, angle Saint-Denis/René
Lévesque

La découverte

1968, je m'en rappelle comme si c'était hier. Je demeurais avec mes parents Muguet et Louis de même qu'avec ma petite sœur Diane, qui avait à peine un an. Mon oncle Gaston habitait le sous-sol et je le voyais souvent ouvrir des livres, ce qui m'intriguait beaucoup. Un jour, je me suis emparé du fameux livre qui trônait toujours sur le réservoir de toilette et je l'ai feuilleté. C'était le *Sélection du Reader's Digest*, un magazine fascinant qui m'a ouvert de nombreux horizons grâce à ses sujets variés. J'ai d'abord commencé par la chronique *Rions un peu* pour ensuite aborder des articles plus étoffés. Très vite, je me suis surpris à guetter l'arrivée du facteur, chaque mois, avec le nouveau numéro. Plus tard, pour le cours de français, je devais faire un résumé de livre et c'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Bob Morane et son fidèle acolyte, le géant écossais Bill Ballantine. J'ai fait, durant cette année-là, 103 résumés de Bob Morane et ce qui a été le début d'une histoire d'amour avec la lecture. Merci Mon Dieu pour ce don. Encouragez vos enfants à lire le plus jeune possible; c'est le plus beau cadeau que vous pouvez leur offrir.

Marc
Camelot, métro Longueuil

Machiavel

J'aime lire parce que ça instruit, ça donne du vocabulaire et ça permet d'avoir de l'élocution. J'aime surtout des livres didactiques, comme les livres de mathématiques, ou des contenus de cours qui m'apprennent des choses. J'aime aussi la littérature. Le livre qui m'a le plus marqué est *L'Art de la guerre*. Machiavel y écrit entre autres que le meilleur militaire, c'est le père de famille, qui veut que la guerre se termine.

Robert Ménard
Camelot, angle Mont-Royal/Rivard

Je suis un chercheur

J'aime lire sur toutes sortes de sujets : la psychologie, la philosophie, l'être humain en général. J'ai coanimé un atelier sur la peur à L'itinéraire, et j'ai lu des livres très intéressants sur la psychiatrie. Je fais toutes sortes de recherches, toujours à la bibliothèque - Internet, c'est un peu paresseux... Ces temps-ci, je me renseigne sur les néo-Québécois qui travaillent dans les organismes communautaires, donc je lis sur leurs pays d'origine.

Serge Trudel
Camelot, marché Morgan

Le Cantique des Cantiques

Je m'instruis plus en parlant avec les gens qu'en lisant des livres. Je lis des petits extraits par-ci par-là, mais je ne suis pas «bouquineux». Je suis peintre et ma lecture à moi, ce sont les symboles, pas les phrases. Le livre qui m'a le plus marqué est *Le Cantique des Cantiques*, dans la bible. Ce passage est controversé : certains disent que ce passage inciterait aux rapports sexuels hors mariage. En réalité, ça nous enseigne à aimer son prochain avant toute chose, peu importe nos croyances.

Gilles Leblanc
Commis de bureau

Action!

J'aime surtout la fiction, pas les biographies. Quand je lis, il faut que je me déconnecte, comme au cinéma; je veux de l'action. J'ai lu tous les Tolkien (*Le Seigneur des anneaux*, *Les comptes inachevés*, etc.), tous les Stephen King ou presque, et j'aimerais passer à travers l'œuvre d'Edgar Allan Poe. En ce moment, je suis sur *Les Chevaliers d'émeraude*, de la Montréalaise Anne Robillard.

Gabriel Bissonnette
Camelot, métro Berri-UQAM

Les bons mots de camelots

Dans ma vie, j'ai surtout lu pour me renseigner sur les différents métiers que j'ai faits. Sinon, à part le journal, je ne lis pas grand-chose, je me tanne facilement, c'est plus difficile pour moi que pour quelqu'un qui est habitué. Je ne suis pas sot, mais je lis moins rapidement. Les courts textes sur les camelots dans *L'itinéraire*, qui racontent par quoi la personne est passée, ça m'intéresse. J'aime les écrits biographiques, mais pas les fictions.

Yvon Massicotte
Camelot, Côte-des-Neiges, entre Queen-Mary et Jean-Brillant



Une vraie aide sociale, SVP.

CÉCILE CREVIER

Camelot, métro Fabre

Le gouvernement devrait augmenter l'aide sociale. Les gens qui sont obligés de vivre avec leur chèque devraient avoir au moins de quoi faire leur vie. Mais il faudrait aussi que le gouvernement force les gens qui sont capables de travailler à retourner au travail!

D'abord, moi je l'ai fait, et c'est très valorisant. Ça donne un but, une raison de sortir de la maison, ça nous amène à socialiser. C'est très bon pour le moral et ça nous rend plus épanouis. J'adore mon travail ici. En plus, ça pourrait occuper davantage les jeunes sur le bien-être, et éviter qu'ils fassent des mauvais coups.

Il y a plein de programmes disponibles, que ce soit pour suivre une formation ou trouver un emploi. Mais le système est trop lent, et les dossiers finissent souvent sur la tablette. J'ai essayé de suivre un programme d'Emploi-Québec : j'ai fait les démarches, mais on ne m'a jamais rappelée!

Je ne veux pas faire des millions. Je veux juste pouvoir manger trois fois par jour et peut-être pouvoir sortir de temps en temps.

Aider à aider

MARIO GADOURY

Camelot, SAQ Angus

Je vends *L'itinéraire* pour m'aider à prendre soin de mon plus jeune frère, qui est paralysé sur la moitié de son corps. Je suis ce qu'ils appellent un aidant naturel. Quand mes parents sont décédés, il a fallu que quelqu'un s'en occupe, alors j'ai décidé de le prendre avec moi. Mais je vis seul avec lui, et nos revenus sont limités. Comme je suis retraité, je vis avec ma pension. Lui est prestataire de l'aide sociale : à cause de sa paralysie, il est incapable d'aller travailler. C'est peu, et le magazine nous permet d'arrondir les fins de mois. Et puis ça m'aide moi aussi, ça me garde occupé pour éviter de m'ennuyer.

Je veux prendre cinq minutes pour remercier tous mes clients. Depuis qu'ils ont fermé les deux petites SAQ pour en ouvrir une seule grande, vous êtes encore plus nombreux à m'encourager, et ça fait chaud au cœur de voir à quel point vous êtes généreux. Merci de m'aider à aider.



Mon cheminement

CLAUDE DÉSILETS

Camelot, SAQ de Dorion et de l'Île-Perrot



Je vends *L'itinéraire* depuis 2005. Au début, c'était à Montréal. Mais depuis un an, je vends en région, plus précisément à Dorion et à l'Île-Perrot. Je suis un des rares camelots en région. Il faut dire que j'en ai fait du chemin, depuis que le Groupe

L'itinéraire m'a littéralement ramassé dans la rue, puisque j'ai été itinérant pendant un bon quatre ans. Durant ma période d'itinérance, j'ai eu le malheur de contracter le VIH. Aujourd'hui, grâce au magazine, je gagne honorablement ma vie, j'ai enfin un toit sur la tête et je reçois des traitements efficaces pour ma maladie. J'ai même fondé une petite famille, qui s'enrichira bientôt d'un bébé en santé, ainsi que les tests nous le confirment.

Je suis donc très reconnaissant au Groupe *L'itinéraire* de m'avoir donné ma chance. Et si je vous disais que j'entretiens même le rêve de devenir travailleur de rue? Je voudrais aussi remercier mes clients qui sont au tout début de la chaîne de mon nouveau cheminement. Leur fidélité m'est très précieuse, sans compter qu'une partie des revenus des ventes revient à *L'itinéraire* qui peut ainsi continuer à aider d'autres personnes. Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux SAQ de Dorion et de l'Île-Perrot qui accueillent à bras ouverts le camelot que je suis. Mes remerciements s'adressent autant aux administrateurs de ces SAQ qu'à leurs employés, car tous se montrent sympathiques à la cause de *L'itinéraire*. Pour terminer, j'aimerais souligner le fait que des itinérants, il y en a aussi en région, et qu'il ne faut pas les oublier.

Hommage à Richard Tardif

LUC LENOIR ET PAULINE CÔTÉ

Camelot, angle Sainte-Catherine/Maisonnette



C'est avec stupeur et avec beaucoup de peine que nous avons appris le 9 août dernier le décès de notre ami Richard Tardif qui habitait à Villa Exprès Pour Toi depuis plus de vingt ans.

Pauline avait développé une grande amitié avec Richard qui était généreux, drôle et travaillant. Ils s'organisaient des soupers et passaient de très belles soirées ensemble.

Pour moi, Richard, qui est parti beaucoup trop tôt à l'âge de 55 ans, était un travailleur méticuleux. C'était un homme digne qui a tout fait pour réintégrer le marché du travail. Quand les choses allaient mal pour moi, souvent il me disait : «Luc met de la paix dans ton cœur.» Ces paroles avaient le don de me reconforter.

Cher Richard, part dans la paix et la quiétude, en sachant que l'on ne t'oubliera jamais.

De Pauline et Luc

Au nom de tous ceux et celles qui t'aimaient et te respectaient à Villa Exprès Pour Toi, Que Dieu t'accompagne



Le groupe, une étape faite pour soi

PAR PIERRETTE | Chroniqueuse de rue

Je vais vous parler de mes conclusions concernant mes expériences de groupes de travail sur soi. Le groupe peut faire un peu peur aux participants au début, car venir parler de sa vie personnelle à des étrangers n'est pas nécessairement ce qu'il y a de plus évident. Mais le rythme de chacun étant respecté, les participants en viennent à se sentir plus à l'aise, d'autant plus qu'aucun ne doit être jugé sur ce qu'il apporte. Une autre peur que peuvent avoir les participants est de voir surgir en eux une hémorragie de souffrance parce qu'ils participent au groupe. Mais la souffrance qui remonte est déjà présente en eux, parfois profondément enfouie, mais elle est là tout de même et les influence malgré tout.

Bien sûr, à l'intérieur du groupe on touche à des choses qui font mal, mais cela a aussi un côté libérateur et aidant pour la personne. Il y a des moments de rire et d'autres, plus sérieux. Parfois, le fait de devoir participer à un groupe peut être vécu comme un échec, ne pas être capable de se débrouiller tout seul. Mais il n'y a pas de honte à éprouver des difficultés, c'est humain, et c'est toujours plus difficile d'avoir une distance émotive face à son vécu parce qu'on est concerné. Je trouve que c'est être responsable de soi que d'accepter de regarder ce qui ne va pas.

Le groupe peut apporter un sentiment de solidarité entre les participants; il amène ceux-ci à se sentir moins seuls par rapport à ce qu'ils vivent. Ils se rendent compte qu'il est normal d'avoir réagi de telle manière ou d'avoir ressenti tel sentiment, compte tenu de ce qu'ils ont vécu. Les participants se voient plus aller, ils comprennent plus ce qui se passe en eux, ce qui fait qu'ils ont plus de pouvoir

pour changer les choses sur lesquelles ils ont une prise. Ils apprennent à penser un peu plus à eux plutôt que d'être toujours centrés sur l'entourage. Ils apprennent à se questionner sur ce qu'ils veulent, leurs désirs, leurs besoins, leur identité propre et non celle dictée par leurs proches.

L'appui du groupe amène ses membres à voir davantage leurs forces et leurs bons côtés. Ils prennent conscience qu'ils n'ont pas le pouvoir de changer les autres, et que les énergies employées à vouloir faire cela ne sont qu'une pure perte. Ils en viennent à s'aimer un petit peu plus et à s'accepter davantage. Le groupe aide à briser l'isolement. Bien sûr, participer à un groupe ne permet pas de réparer tous ses bobos, mais ça constitue un pas fait pour soi, un bout de chemin fait dans la direction de la conquête de son autonomie, son pouvoir sur sa vie et pour être mieux avec soi-même.

Personnellement, je trouve que cela m'a permis de débroussailler mon terrain intérieur. Par la suite, j'ai poursuivi mon investigation en démarche individuelle pour explorer divers aspects de mon histoire personnelle. Par exemple : les répétitions de certains comportements ou attitudes qu'on connaît, mais auxquels on s'accroche quand même; les blessures de l'enfance qui malgré notre âge vénérable nous font souffrir; les deuils qu'on doit intégrer; les lâcher-prise pénibles à consentir parce que nous sentons un vide immense, etc. Alors oui, il y a du travail à faire que ce soit en démarche de groupe ou individuelle si on en ressent le besoin. Il faut bien sûr choisir des démarches qui nous conviennent, mais malheureusement les aspects financiers limitent souvent nos choix.

Merci à tous mes clientes et clients. ■



Le 2 octobre dernier, à Hôtel -Dieu de Montréal, est décédé à l'âge de 44 ans François (Frank) Marley, qui était camelot depuis 2005. Frank était un gars intelligent, chaleureux, inventif, honnête et fin analyste des splendeurs et des vicissitudes de l'existence. Il avait toujours le sourire aux lèvres, même lorsqu'il était aux prises avec les contradictions d'un monde que ressentaient toutes les fibres de son système trop vite usé. Toujours prêt à aider son prochain,

à partager... Nous, c'est ainsi qu'on l'a connu. Épatant qu'il était avec son air taquin de gavroche! Belle âme marginale échappée d'un destin rangé pour suivre son périple dans les caniveaux où se sont dissous ses préjugés, où il a évolué merveilleusement malgré tout !

Salut à toi! Rebelle ardent !!!

Josée et Geneviève

Aller retour

RHÉO GALLANT

Camelot, métro Cadillac



Mon père est mort quand j'avais 14 ans. C'était un homme spécial, un bûcheron, mais il était alcoolique. Il travaillait toute la semaine, mais il était en congé toute la fin de semaine. C'est lui qui m'a motivé à partir sur le pouce vers Calgary pour me trouver un emploi. J'ai vécu dans des refuges, j'ai fait de petits emplois, sous la table. Mais j'étais trop loin de ma famille, alors je me suis rapproché pour me retrouver à Montréal. Ici, il a fallu que je demande de l'aide pour la première fois, mais je me suis rendu compte que ce n'est pas la fin du monde. Je ne le regrette pas.

J'ai eu une mauvaise nouvelle. J'ai été diagnostiqué avec un retard mental : ce fut un choc. Mais je vais dans un programme action main-d'œuvre : on m'a dit que c'est un bon endroit pour me trouver du travail.

Je me sens très spécial. Vous m'avez fait entrer dans votre cœur. Quand je vois vos enfants, ça me fait penser à mon petit neveu de deux ans. C'est le fils de ma sœur, qui est infirmière à Halifax, le même métier que ma mère. Je veux vous dire, je me sens très aimé. Je suis encore ici parce que vous m'encouragez. Merci.

Je sais

ROSE QUI FLEURIT

Camelot, angle 30e avenue/Beaubien

Je sais qui je suis, mais je ne veux pas le savoir
 Je sais ce dont je suis capable, mais je refuse de le voir
 Je sais que j'ai des dons, mais je les enfouis dans le noir
 Je sais que je suis belle, mais je vois la lourdeur dans le reflet du miroir
 Je sais ce que je vaudrais, mais la valeur est souvent un désespoir
 Je sais pourquoï je suis sur terre, mais j'ai cessé d'y croire
 Je sais que mon corps a besoin de soin, mais je me ferme les yeux avant de provoquer les déboires
 Je sais quelle est ma source, mais je me laisse affecter par des mirages et leurs histoires
 Je sais quelles sont mes racines, mais je n'oublie pas l'enfance que j'aurais pu avoir
 Je sais quoi faire pour être heureuse, mais je ne nettoie pas mes émotions qui pourrissent comme des carcasses de vautours
 Je sais où mon être doit aller pour faire naître ma vérité, mais j'emprunte des labyrinthes maléfiques condamnés aux détours
 Je sais que mon destin est d'être une déesse, mais mon esprit résiste au roulement de tambours
 Je sais que ma vie est un miraculeux voyage, mais je clôture mes trips dans ma cour
 Je sais où est mon chemin, mais je décide de courir vers une ruelle sans faire demi-tour
 Je sais que je ne dois pas me faire violence, mais mon orgueil ne connaît pas les vacances d'été
 Je sais que la créativité est reine, mais cette beauté s'échoue sur les rochers
 Je sais comment renouveler mon énergie, mais j'attire les vampires pour qu'ils viennent la dévorer
 Je sais que le temps est une bombe à retardement imaginaire, mais je laisse cette horloge mensongère me guider
 Je sais quel est le secret de ma liberté, mais les barreaux de ma cage renient l'intérieur de mon épopée
 Je sais ce qui nourrit mon âme spirituelle, mais j'ai oublié d'où je viens ainsi que mes souvenirs du passé
 En fait, je ne sais rien... je suis

À qui la liberté ?

NICOLAS PLOUFFE

Camelot au métro Mont-Royal



Ah! Cela m'a dérangé un peu de découvrir une proposition de charte voulant obliger les Québécois et Québécoises travaillant dans les institutions de l'État à ne plus afficher leurs croyances religieuses! Vous rendez-vous compte, interdire à une femme de porter son voile. Ce n'est pas le Québec que j'ai toujours cru connaître. Le Québec, terre promise, terre de la liberté?

Je suis choqué que tous ces hommes et toutes ces femmes qui désirent garder leurs signes religieux perdraient leur emploi si une telle loi était adoptée. Si elle l'était, j'en serais navré. Sinon, alors là je pourrai toujours dire que oui, le Québec c'est véritablement une terre promise !

En espérant que le bon sens va revenir aux personnes qui prendront la décision de faire passer une telle loi ou non. Qu'ils ou qu'elles se posent donc la question suivante : Et si c'était à moi qu'on interdisait de m'habiller de telle ou telle manière? Ben, je crois que j'irais voir ailleurs si un pays existe qui accepterait de me recevoir tel que je suis!



L'écriture

JACQUES ÉLISÉ

Camelot, Théâtre du Nouveau-Monde

Tu sais, dans ta vie, il peut y avoir une période basse.
 Mais si tu possédais une vie spirituelle auparavant,
 Et si tu demandes de retourner à cette vie,
 Tu la retrouveras.
 C'est la seule voie.
 Étant donné que tu es fatigué de cet état,
 Une lumière s'ouvrira.
 Je pratiquais l'art,
 Mais il y a eu un retard.
 J'ai demandé,
 Et j'ai tout retrouvé.
 L'art m'a de nouveau possédé.
 Il m'a sauvé.
 Je suis tombé
 Et je me suis relevé.
 Tout m'a été redonné.

Légion

PAR GILLES LEBLANC | Commis de bureau



Une personne sur quatre connaît un problème de santé mentale, *scrappant* ses aptitudes à vivre en sainte paix avec elle-même. Ce qui doit inquiéter les gens n'est pas d'avoir un jour des araignées dans le plafond, mais de croire que les plus forts sont épargnés. Ne soyons pas inutilement orgueilleux, la vérité est que nul n'est à l'abri.

Il est naturel de nous croire invulnérable. Cela s'intègre bien dans notre ego. C'est une idée qui rassure. Le temps passé auprès de mes parents, avec leurs histoires du bon vieux temps, m'a permis de me sentir protégé. En l'occurrence, le sujet qui m'intéresse provient d'un passé lointain, bien avant les croyances folkloriques de mon paternel.

Il s'agit d'une brève discussion, tirée du Nouveau Testament. Ça raconte le cadeau qu'offre Jésus à un homme nommé Légion. Tenons compte ici que cela date de deux mille ans. Les mœurs, le vocabulaire et les connaissances médicales de l'époque étaient très différents des nôtres. Leur savoir sur la maladie mentale était inexistant. Les comportements mésadaptés et désaxés étaient perçus comme une possession démoniaque.

Le corps de Légion (ou multitude) était habité d'environ un millier de mauvais esprits. Sans doute avait-il des bibittes dans la tête... solide! Aujourd'hui, les thérapies l'aideraient peut-être à purger en partie ses obsessions. Son histoire est semblable à ceux qui, de nos jours, sont aux prises avec des manies et la maladie mentale qui s'y rattache.

Les habitants de l'endroit savaient que sa démence faisait de lui l'homme le plus violent de la région. Pour leur sécurité, ils l'enchaînaient dans un cimetière situé à l'entrée de la ville. Tous le craignaient, et ne faisant guère l'effort d'apprendre à le comprendre réellement.

Chaque jour, il brisait ce qui lui servait de camisole de force. La nuit, il filait vers les montagnes, s'y faisant du mal en se frappant le corps avec de grosses pierres. Moralement et psychologiquement, il était détruit. Les entités malfaisantes vivant en lui provoquaient une sorte de psychose quasi permanente. Il n'était pas connecté avec le réel.

Enfin, un jour, Jésus passait par là et décida de s'arrêter devant ce personnage particulier. L'homme a pris le temps d'écouter Légion, sans avoir peur de ses araignées dans le plafond. Il lui expliqua que l'estime de soi commence par se donner une chance à soi-même. Ainsi tranquillement, la paix intérieure devient possible. L'acceptation de soi et la bienveillante collaboration des autres aident toutes les deux à un mode de vie agréable.

Sa folie demeura présente, mais perdit son emprise grâce à sa nouvelle attitude. Il n'avait plus peur de rien ni personne, encore moins de lui-même. Désormais il lâchait prise. D'ailleurs, c'est avec stupéfaction que ses concitoyens découvrirent la souplesse et la droiture de son jugement personnel. Il était le seul dans son entourage à savoir éclairer adroitement la prise de décisions des autres.

Il était devenu une source d'inspiration, comme une sorte de guichet automatique. Tout le monde allait vers lui dans l'espérance d'en retirer quelque chose, une recette du bonheur, peut-être?

À ce moment, il comprit que tous ses bons sentiments avaient toujours été à sa disposition au plus profond de sa personne. Il arrivait qu'il crée parfois un malaise chez ceux qui se cachent derrière les apparences.

L'histoire de Légion résulte en une bonne estime de soi. Tout comme lui, il serait heureux de nous savoir uniques, différents de nos semblables, aptes à aimer. ■



J'ai toujours vu que pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

- Montesquieu

Joyeuses Fêtes!

Merci d'être au cœur de L'Itinéraire.

« L'Itinéraire m'a sauvé la vie.
En vendant le magazine, j'ai l'impression
de travailler pour une grande cause et,
pour moi, c'est réaliser un de mes rêves. »

Gisèle Nadeau, camelot

Un immense merci à tous ceux et celles qui nous permettent
de lutter contre l'isolement et la pauvreté, en donnant plus de chance,
de place et de dignité aux personnes démunies.

AIDEZ L'ITINÉRAIRE : DONNÉES + CARTES-REPAS + ABONNEMENT

DON

Je fais un don de : _____ \$¹

CARTES-REPAS²

J'offre _____ cartes-repas à 5 \$ chacune = _____ \$¹

ABONNEMENT AU MAGAZINE

Je m'abonne pour une période de :

- ☐ 12 mois, 24 numéros (124,18 \$ avec taxes) _____ \$
☐ 6 mois, 12 numéros (62,09 \$ avec taxes) _____ \$

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : _____

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ \$

Notes

1 Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

2 Les cartes sont distribuées par L'Itinéraire, mais si vous voulez les recevoir pour les donner dans la rue, cochez ici et nous vous les enverrons avec le Guide du bénévole. **Cochez ici** ☐

IDENTIFICATION ☐ Mme ☐ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Nom de l'entreprise (Don corporatif) : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : (_____) _____ - _____

Courriel : _____

MODE DE PAIEMENT

☐ Visa, MasterCard

☐ Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

N° de la carte : |

Expiration _____ / _____
(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

Postez ce formulaire de don et votre chèque au **Groupe communautaire L'Itinéraire : 2103, Sainte-Catherine Est, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9.**

Pour toutes questions, contactez-nous au 514-597-0238 poste 231.



Dons et abonnement en ligne au www.itineraire.ca

Pourquoi donner à L'itinéraire dans le temps des Fêtes

Des besoins majeurs pour les personnes vulnérables

Au cours des dernières années, la clientèle de L'itinéraire a doublé.

Les personnes sont de plus en plus malades et vulnérables.

La maladie mentale, les drogues fortes, le manque de logement abordable et sécuritaire, autant de difficultés qui conduisent trop souvent à la rue et à l'isolement. Vos dons nous permettent de mettre en place des services d'aide et de réinsertion essentiels.

PAR SERGE LAREAULT

L'itinéraire reçoit environ 200 personnes par semaine. Ces dernières participent aux activités diverses mais aussi elles travaillent afin de retrouver une place en société. Il y a quelque 150 camelots qui parcourent les rues et stations de métro de Montréal. L'itinéraire compte aussi 25 personnes qui occupent des postes d'insertion à raison de 20 heures par semaine et qui sont «coachées» par les employés. Environ 25 autres personnes vont aussi pouvoir travailler à la production du magazine ou encore au maintien du Café L'itinéraire, notre milieu de vie et notre ressource d'aide alimentaire.

Le travail et une place en société ne suffisent pas. Nos personnes participantes aux programmes d'insertion socioprofessionnelle ont bien des

difficultés à surmonter. Il faut aussi les aider à se trouver tout d'abord un logement abordable «qui n'est pas un taudis si possible». Puis les accompagner dans différentes démarches selon les difficultés rencontrées.

Le personnel de L'itinéraire s'occupe des gens tant au niveau alimentaire que social, et cela, selon leurs conditions. Il y a les jeunes de 18-30 ans dont les difficultés ont commencé très tôt dans la vie et qui sont souvent à un stade critique de leur existence.

Il y a aussi le groupe de femmes à L'itinéraire qui demande une approche personnalisée et collective. Les femmes de la rue ont des défis différents des hommes.

Enfin, de plus en plus de personnes âgées se retrouvent à la rue, car ils

n'ont pas les revenus de retraite suffisants, ayant eu souvent des salaires peu élevés dans leur vie, alors que les logements sont devenus chers. C'est parfois à 50-55 ans, après la perte d'un emploi et la difficulté de se replacer ailleurs, que des gens se retrouvent pour la première fois de leur vie en situation d'itinérance. On ne rencontrait pas souvent ce type de phénomène par le passé alors qu'aujourd'hui, il augmente d'année en année. Ces personnes sont en crise ou déprimées. Il faut les aider rapidement avant qu'elles soient encore plus mal en point.

C'est pour toutes ces personnes que nous demandons votre aide. Vos dons font une réelle différence dans leur vie en nous permettant de leur offrir des services de soutien. ■



En vous abonnant, vous encouragez la cause des plus démunis qui se prennent en main pour améliorer leur sort.

ABONNEMENTS SOLIDAIRES AUX CAMELOTS

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web: www.itineraire.ca

CARTES-REPAS

Faites un don autrement.
Le Groupe L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir avec dignité.

Pour les modalités, consultez notre formulaire dans le magazine ou sur notre site web www.itineraire.ca





Jusqu'au 30 novembre

les jeudi et vendredi, 20 h et les samedis, 16 h
Ateliers Jean-Brillant, 66, rue Rose-de-Lima, Montréal

Renseignements :

Amélie Girard, ondinnok_adm@bellnet.ca
Téléphone: 514.593.1990

Rencontre sur le chemin de la théâtralité

TU É MOI nous fait pénétrer dans l'univers de Napeu, ouvrier anonyme dans la quarantaine, occupé à trouver une issue à un drame qui l'occupe depuis longtemps, obtenir des aveux de son frère - son double - et comprendre le testament sur cassettes laissé par sa kukum (grand-mère). Car quelque chose a été oublié, enfoui ou caché sous le tapis dans l'enfance des protagonistes.

Ce premier texte dramatique de Marco Collin, dur et traversé par l'humour amérindien fait d'ironie et d'autodérision, a pour sujet le déchirement identitaire. Le titre même nous amène sur le chemin

de ce questionnement. Il peut être lu *TU ES MOI*, *TU ET MOI* mais aussi *TUEZ-MOI...* *TU É MOI*. Le spectateur peut choisir le sens de ces mots, dont l'orthographe propose différentes avenues et interprétations.

Cette pièce, à saveur de suspension, ouvre la porte à un débat intime qui nous rejoint par l'urgence de trouver une solution à nos tourments identitaires. Thématique que nous croyons en phase avec l'esprit d'une jeunesse montréalaise vibrante et en quête d'appartenance au cœur de la diversité. *TU É MOI* tombe à point dans le débat social actuel. ■

Vif succès de la 24^e Nuit des sans-abri

Des milliers de sympathisants ont participé, dans la nuit du 18 au 19 octobre et dans 31 villes du Québec, à la 24^e Nuit des sans-abri. Se voulant un événement de solidarité avec les plus vulnérables de notre société, la Nuit a été ponctuée, à Montréal notamment, de spectacles, de messages politiques, d'une marche, d'une projection en plein air et d'une vigile nocturne de solidarité.



Annoncez dans *L'Itinéraire*

*Votre
Annonce
ici*

Annoncez-vous
dans *L'Itinéraire*
et affichez vos
valeurs citoyennes.

Découvrez les
avantages d'un
placement publicitaire
dans *L'Itinéraire*
et nos tarifs
avantageux!

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 241
ou par courriel à publicite@itineraire.ca

Rejoignez-nous sur
Facebook, Twitter
et notre site Web



Suivez en direct
nos actualités sur
nos réseaux sociaux



Je tiens à ma communauté... je soutiens le communautaire!

Sous le thème, *Je tiens à ma communauté – je soutiens le communautaire* la Coalition nationale des tables régionales d'organismes communautaires (CTROC) et la Table des regroupements provinciaux des organismes communautaire et bénévoles (TRPOCB) ont mis de l'avant une campagne pour le rehaussement du Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) du gouvernement du Québec. Le PSOC finance la mission des organismes communautaire en santé et des services sociaux, dont celle de la plupart des membres du RAPSIM pour qui les besoins de financement sont importants. Sébastien Rivard, coordonnateur du Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal et membre du comité de coordination de la campagne nationale, nous parle de la campagne *Je tiens à ma communauté – je soutiens le communautaire*.

PAR MARJOLAINE DESPARS | Coordonnatrice adjointe du RAPSIM

Quelles sont les revendications de la campagne Je tiens à ma communauté – je soutiens le communautaire?

La campagne a été initiée par la Table des regroupements provinciaux et la Coalition des tables régionales d'organismes communautaires. Elle revendique 225 M\$ supplémentaires par année pour le Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) et pour que ce programme soit amélioré. La campagne soutient aussi les demandes des autres secteurs, que ce soit lié à la famille, l'immigration ou l'emploi, par exemple.

Quelle est la réponse du gouvernement du Québec aux demandes portées par les organismes?

La ministre Véronique Hivon a prêté une oreille attentive à nos demandes. Au ministère de la Santé et des Services Sociaux, des travaux sont en cours depuis plus de six mois et ont pu démontrer à quel point les besoins sont grands pour la très grande majorité des organismes. Cette situation est la même dans d'autres secteurs. Nous espérons une réponse rapide et importante du gouvernement. Nous sentons que le contexte est favorable grâce aux 75 000 personnes qui ont signé des pétitions et à la motion unanime de l'Assemblée nationale.

Le rassemblement du 24 octobre fut le plus grand rassemblement communautaire depuis l'adoption de la Politique de reconnaissance de l'action communautaire, en 2001.

Sébastien Rivard, coordonnateur du Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal

Après le grand rassemblement du 24 octobre dernier, quelles actions sont à prévoir?

Le rassemblement du 24 octobre a été d'une ampleur historique : 5 000 personnes de partout au Québec! Ce fut le plus grand rassemblement communautaire depuis l'adoption de la Politique de reconnaissance de l'action communautaire, en 2001. Nous prévoyons maintenir la pression sur le gouvernement par des actions de visibilité dans toutes les régions. Nous espérons que le report des élections à plus tard permettra au gouvernement d'apporter des réponses satisfaisantes au milieu communautaire. ■



Photo prise lors de la manifestation du 24 octobre à Québec

Pourquoi est-ce important d'accroître le financement des organismes communautaires?

L'ensemble des organismes communautaires du Québec est actuellement sous-financé. Cela entraîne des conséquences importantes pour la population qu'ils aident et aussi sur

les travailleuses et travailleurs du milieu. On assiste à une multiplication des bailleurs de fonds et de la bureaucratie au détriment des actions. À Montréal, les organismes ont une moyenne de huit bailleurs de fonds : imaginez le temps perdu en paperasse! On voit aussi beaucoup de roulement de personnel dans les organismes à cause des conditions de travail inadéquates. Un meilleur financement de la mission serait un investissement plus efficace et plus porteur.

POUR UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél : 514 879-1949



Au lieu d'accumuler inutilement des points pour un malaxeur, vous pourriez assurer la sécurité d'un défenseur des droits humains. La carte **VISA Desjardins Amnistie internationale**. La seule carte qui sert de vrais intérêts.

Demandez cette carte via amnistie.ca/visa

AMNISTIE
INTERNATIONALE



Comme un grand cadeau de Noël

Qu'est-ce qui a lieu une journée chaque année, rassemble des centaines de gens, injecte une grande dose de bonheur et assure le tiers du budget annuel de la Fondation du Dr Julien? La Guignolée du Dr Julien, grande fête annuelle de quartier où chacun est invité. C'est un rendez-vous le 14 décembre au centre Assistance d'enfants en difficulté (AED) dans Hochelaga-Maisonneuve.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Parties de hockey, tours de calèche, ateliers de maquillage, chorale, performance musicale de l'Orchestre symphonique de Montréal avec des jeunes du Garage à musique... Voici quelques-unes des activités au programme de la onzième Guignolée du Dr Julien. C'est sans compter, la présence du Réchaud-Bus, qui offrira de la nourriture gratuitement, et bien sûr, du Père Noël, «le vrai!», précise le pédiatre social.

Divers invités seront de la partie de cette grande fête, dont Ève Christian, météorologue à Radio-Canada et marraine de l'événement.

La Guignolée du Dr Julien, c'est la grande messe annuelle des centres de pédiatrie sociale de la Fondation du Dr Julien et la seule activité de financement organisée par l'organisme pour assurer le tiers de son budget annuel. Ce n'est pas rien! Une équipe de bénévoles chevronnés s'affaire à organiser l'événement depuis le mois d'août.

Au-delà d'accueillir les dons, toute l'équipe d'AED se fait un plaisir de rencontrer le public, de répondre à ses questions et de lui faire découvrir le fonctionnement de ses activités. «C'est une grande journée portes ouvertes», se réjouit Gilles Julien.

Le public y est invité de 9 h à 17 h, mais des invités bien spéciaux y seront aux aurores pour une belle occasion : l'enregistrement en direct de l'émission *Samedi et rien d'autre*, animée par Joël Le Bigot à Ici Radio-Canada Première, qui se fera de 7 h à 11 h sur place, au coin des rues Aylwin et Adam. Cette dernière sera piétonne pour l'occasion entre les rues Joliette et Cuvillier.

Doux souvenirs

Chaque Guignolée apporte son lot de surprises et de beaux moments à la grande famille de la pédiatrie sociale. Gilles Julien se souvient d'une personne âgée qui a fait deux heures d'autobus pour venir remettre son don en personne. Ou encore de ces enfants qui ont eux-mêmes organisé des collectes de fonds alors que certains d'entre

PHOTO : ALARIE PHOTO



Gilles Julien en compagnie de Kent Nagano et de deux membres du groupe Simple Plan présents à la Guignolée du Dr Julien de 2012.

eux sont vulnérables. «C'est tellement touchant, ça nous encourage chaque année.»

La grande fête de la pédiatrie sociale animera bien plus que le seul quartier d'Hochelaga-Maisonneuve. Des bénévoles feront des collectes de fond et animeront dans les marchés publics et les rues de Montréal ainsi que dans le quartier Côte-des-Neiges, où est situé le Centre de services préventifs à l'enfance de la Fondation.

Par ailleurs, chaque centre de pédiatrie sociale au Québec célébrera sa propre Guignolée à la même date afin de célébrer la Journée de la pédiatrie sociale en communauté.

«Ce sont de tellement beaux moments. On finit la journée complètement épuisés, mais remplis de bonheur. C'est notre cadeau de Noël annuel!», dit le Docteur Julien, dont le ton de voix laisse présager sa hâte à cette grande journée d'émerveillement. ■

La 11^e Guignolée du Dr Julien se tiendra le samedi 14 décembre à Montréal. La fête familiale aura lieu au centre Assistance d'enfants en difficulté situé au 1600, rue Aylwin, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Renseignements et dons en ligne : guignoleedrjulien.org Pour donner par téléphone : 1-855-Dr-Julien

On finit
la journée
complète-
ment épu-
sés, mais
remplis de
bonheur.
C'est notre
cadeau
de Noël
annuel!



Fondation
du Dr Julien

1601, rue Aylwin, Montréal, Québec H1W 3B9
Téléphone : 514 527-3777
fondation@pediatriesociale.org

MISE AU JEU

Le théâtre qui change le monde

Mise au jeu veut *«provoquer du changement par l'entremise du jeu théâtral, par l'interactivité et par tout ce qui peut être participatif»*, exprime avec conviction Mayda Mekerian, agente de développement et de coordination de projets.

PAR URSULE FERLAND

L'équipe de créateurs, d'éducateurs, de chercheurs et d'intervenants sociaux est unie par une mission commune : assembler les connaissances, la solidarité et le pouvoir citoyen pour créer un monde plus juste et égalitaire.

L'éventail d'interventions réalisées par Mise au jeu est large. L'organisme peut, par son initiative, créer une production théâtrale afin de provoquer un changement dans la société. D'un autre côté, des organisations de tout acabit peuvent faire appel à l'expertise de Mise au jeu afin qu'il les aide à gérer un problème interne.

«Notre action passe toujours par la participation, par la créativité. Nos pièces de théâtre sont parfois simplement l'élément déclencheur d'un processus de

transformation à long terme. Ça peut entre autres aider un organisme à établir ses priorités», précise Mayda Mekerian.

Le théâtre participatif permet de présenter des sujets à débattre, des réflexions à poursuivre, des défis à relever, dans un climat convivial, sensible et humoristique. Cet art engagé s'inspire du théâtre d'intervention développé notamment au Brésil, où s'est bâti le *théâtre de l'opprimé* d'Augusto Boal. Le public, quelle que soit sa composition, est amené à participer aux échanges provoqués par les prestations branchées sur la réalité.

Mise au jeu agit à travers différentes formes d'intervention, mais opte fréquemment pour le théâtre-forum. *«La pièce est jouée une première fois. Dans la deuxième représentation, le public est appelé à intervenir et à stopper le jeu quand il considère qu'une action n'est pas réaliste ou injuste»*, nous apprend Mayda. *«Ce sont des cocréations avec des gens qui vivent une certaine réalité. On leur donne le pouvoir d'évoluer dans leur milieu en utilisant le théâtre. Ils deviennent des acteurs de changement.»*

Cinéma-forum, théâtre législatif, consultation par le jeu, recherche participative, sont autant de types d'actions artistiques réalisées par l'organisme pour créer une progression socialement positive parmi les communautés avec lesquelles il travaille.

En 2012, il y a eu 30 représentations dans les écoles secondaires de la province, rejoignant ainsi 5095



Deux protagonistes du théâtre-forum *Main tendues*, en pleine répétition.

Pour échanger des trucs et partager ses ressources, pourquoi ne pas se joindre à une cuisine collective?

Rencontres-Cuisines du Carrefour alimentaire Centre-Sud

Ateliers thématiques ainsi que concoction en groupe de plats sains, économiques et savoureux.

1850, rue Bercy

514 525-6611

marchefrontenac.com/a-la-cuisine

Cuisines collectives du Grand Plateau

Démarrage et appui de cuisines collectives ainsi que sensibilisation et éducation à une alimentation saine.

4095, rue Saint-André

514 523-1752

www.ccg-p-montreal.org

Cuisines collectives de Bouffe-Action de Rosemont

Partage de compétences et de ressources pour confection de repas abordables.

Centre Gabrielle-et-Marcelle-Lapalme, Centre Alphonse-Desjardins et Habitations Rosemont

514 523-2460

bouffe-action.org/cuisines-collectives

jeunes. De 2007 à 2012, le théâtre-forum *Mains tendues* développait le thème de l'itinérance et de l'action citoyenne. L'exercice a recruté 14 comédiens, dont 12 non professionnels, qui provenaient du milieu de la rue ou qui le côtoyaient. Ils ont abordé de manière créative et participative l'enjeu de l'itinérance et la négociation du partage de l'espace public.

Malgré l'insécurité financière qui semble permanente dans ce secteur d'interventions, Mise au jeu évolue. L'organisme développe désormais un angle international (le projet Eau de la Haute-Comoé au Burkina-Faso avec la Fondation *One drop*) ainsi que des projets de formation sur les approches artistiques de libération. ■

Trois solutions au surendettement

Le réaménagement de votre budget ne parvient pas à alléger le poids de vos dettes? Voici les trois principales solutions offertes aux consommateurs surendettés.

protegezvous PAR STÉPHANE ROLLAND

La consolidation de dettes

La consolidation de dettes consiste à regrouper toutes ses dettes en contractant un prêt personnel auprès d'une institution bancaire. L'avantage de cette démarche est de payer des intérêts et des mensualités moins élevés. Elle n'entache pas votre dossier de crédit, à moins d'en faire à plusieurs reprises.

Pour qu'une banque accepte de consolider vos dettes, vous devez posséder un bon dossier de crédit. Assurez-vous d'avoir une marge de manœuvre suffisante après les paiements mensuels, sinon vous risquez de retomber dans une situation de surendettement. Évitez également de recourir au crédit durant la durée de votre prêt. «Si votre banque vous demande un endosseur, refusez, prévient Carole Laberge, conseillère budgétaire à l'ACEF du Nord de Montréal. Les institutions financières font généralement cette demande quand elles doutent de votre capacité de rembourser. Mais en acceptant, vous mettez vos proches à risque.»

La proposition de consommateur

La proposition de consommateur est une démarche par laquelle un syndic de faillite vous aide à conclure une entente avec vos créanciers. Les conditions de cette entente permettent de ne payer qu'une partie de vos dettes ou de prolonger la période de remboursement. Elle dure un maximum de cinq ans. Les créanciers acceptent généralement la proposition, car ils savent qu'ils obtiendront plus d'argent que si le consommateur est contraint à la faillite.

Cette solution s'adresse aux débiteurs qui ont moins de 250 000 \$ de dettes à l'exclusion de la dette hypothécaire sur la résidence principale. Elle a un impact sur

vos cote de crédit, qui monte à R-9 (la pire) pour la durée de la proposition. Pour les trois années suivant la proposition, votre cote passera à R-7.

Concrètement, une cote R-7 n'est pas plus avantageuse qu'une cote R-9 parce qu'elle est interprétée aussi négativement par les créanciers. «C'est dommage, car ça ne récompense pas l'effort consenti pour éviter la faillite, déplore la syndique de faillite Josée Pomerleau. Et dans certains cas, la pénalité sur la cote de crédit peut durer plus longtemps que dans le cas d'une faillite.»

La faillite

La faillite est une démarche légale supervisée par un syndic de faillite: vos biens de valeur sont vendus et vous devez faire un paiement mensuel dont le montant est déterminé par la loi. La durée de la procédure dépend du salaire du débiteur et du nombre de personnes qu'il a à sa charge.

Cette solution permet de «remettre les compteurs à zéro» et de ne plus être contacté par ses créanciers. Cependant, certaines dettes ne sont pas libérables: les retards de paiements pour une pension alimentaire, les amendes imposées par un tribunal, et les dettes d'études lorsque vos cours sont terminés depuis moins de sept ans.

Mais attention, la faillite est une solution de dernier recours. «Ça ne veut pas dire qu'il faille l'éviter à tout prix, nuance Mme Laberge. Parfois, on ne peut pas corriger la situation autrement. Dans certains cas, la consolidation de dettes à répétition et la vente d'actifs ne font que retarder une faillite.»

Rappelons enfin que la faillite entraîne la perte de certains actifs de valeur et vous donne la cote de crédit R-9 pour toute sa durée et les six années suivantes. ■



Votre solution pour faire les bons choix



EXPERT



INDÉPENDANT



PRATIQUE

protegezvous.ca

ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE
BILLETS AU TARIF RÉGULIER
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez
toutes les activités
culturelles en un
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST
☎ Saint-Laurent | 514 285.4545
f vitrineculturelle t la_vitrine

Québec

Montréal

TOURISME
Montréal

CRÉ
de Montréal



Patrimoine
canadien



Montréal

TOURISME
Montréal

LA PRESSE



PHOTO: SIMON BEAUDRY

Panache

Directeur artistique pour une grosse agence de pub, il est un jour sorti de ses cadres pour exploser à 35 ans avec des expositions coup de poing. On a vu comment la transformation des objets le fascine depuis l'expo *Câliboire*. Symboles, histoire, folklore, l'identité québécoise est au cœur de la démarche

franchement nationaliste de l'artiste multidisciplinaire Simon Beaudry. «*Je suis à la recherche d'un élan, d'un moteur, d'une destination pour le Québec*», dit-il pour préciser sa démarche. Lucide, il reconnaît aussi posséder «*le travers individualiste*» de sa génération. Pas de surprise si collectivité et pulsion autonome se télescopent dans une nouvelle exposition où abondent les bois de cervidés détournés de leur authenticité pour représenter «*le culte de la beauté comme égarement du réel*». Un brin morbide, carcasses de tôle et panaches composent un duo qui fait rire... jaune.

VÉHICULE ET SCALP

Jusqu'au 30 novembre

Galerie BAC (6341, boulevard Saint-Laurent, www.galeriebac.com).

Un homme de conviction

Après quatre albums dans l'autre langue officielle, Jason Bajada saute à l'eau avec un premier opus en français. Et on s'y retrouve car l'œuvre est fidèle à ce qu'on connaît de lui. Sensibilité de cristal, douleurs feutrées, mélancolie assumée : territoire connu, identité intacte. Ses riches textures musicales continuent à évoluer et à charmer l'oreille et sa voix chatouille toujours l'âme, même si elle est parfois noyée dans les arrangements. Tantôt léger comme une envolée de feuilles mortes,



tantôt grave et lénifiant, c'est un vrai disque d'automne. En espérant que les textes seront à la hauteur la prochaine fois.

JASON BAJADA

Le résultat de mes bêtises
DISQUES AUDIOGRAM



Quelle famille?

À l'heure où les couples en train d'éclater et les âmes torturées occupent beaucoup d'espace sur les planches, *Orphelins* est un thriller fait agréablement diversion. Écrite par le prolifique Dennis Kelly, plume montante de la dramaturgie britannique, on y voit un souper romantique se transformer en suspense haletant, propulsé par un humour aussi noir que british. Le Théâtre de la Manufacture, qui n'a pas l'habitude de nous dorloter, a fait salle comble lors de la création en français en 2012. Mise en scène par Maxime Denommée, interprétée par Évelyne Rompré, Étienne Pilon et Luc Laplante, la pièce est en tournée tout l'automne, et stationne jusqu'au 30 novembre à Théâtre La Licorne (4559, avenue Papineau, www.theatrelalicorne.com) et donnera une dernière représentation au Théâtre Outremont le 6 décembre.



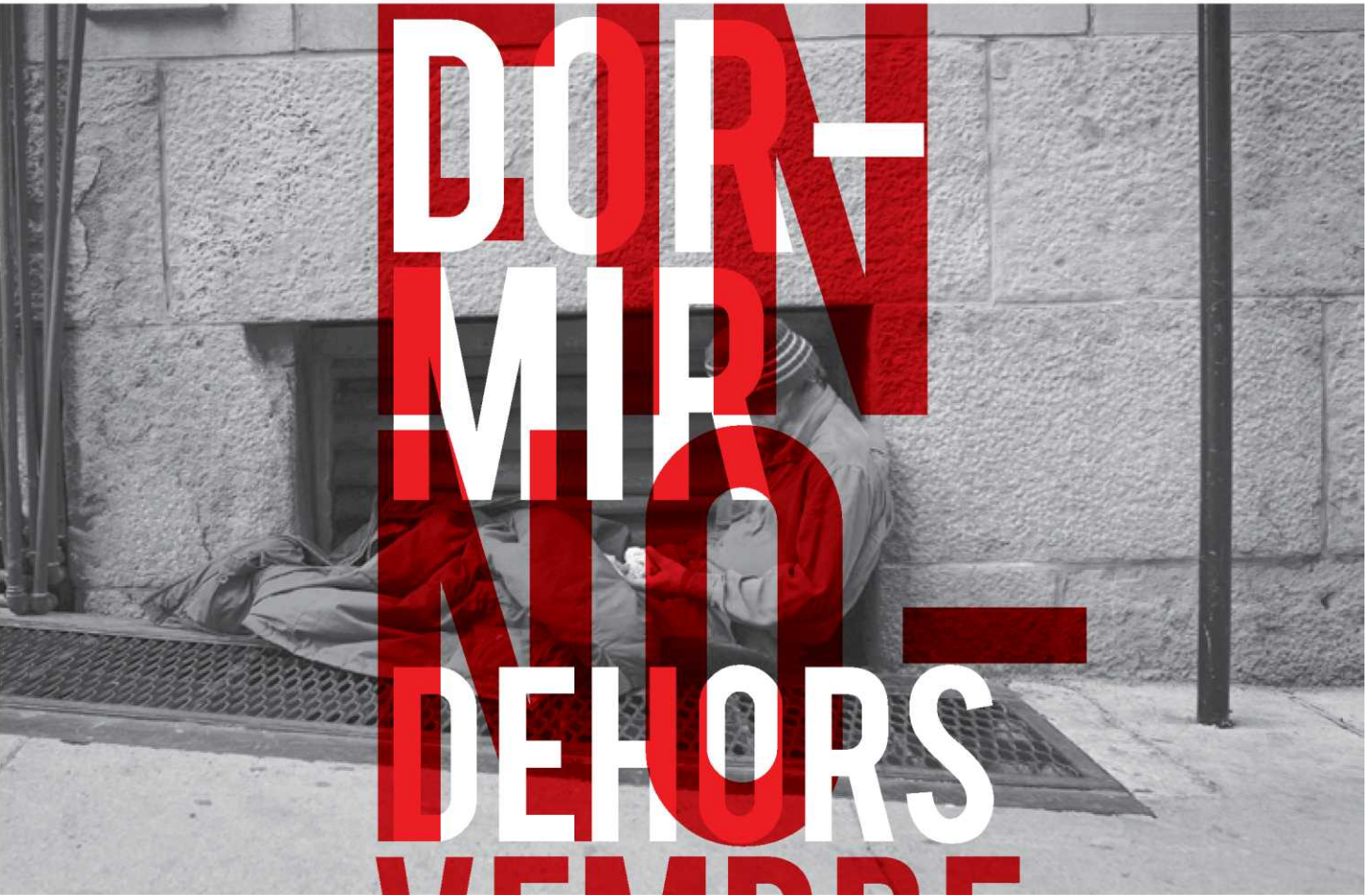
PHOTO: SUZANE O'NEILL

ET ENCORE...

135 films, 43 pays, une compétition internationale relevée où on souhaite le meilleur à Alanis Obomsawin qui concourt avec son récent *Hi-Ho Mistahey* : ce sont les **16^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal**, qui se poursuivent jusqu'au 24 novembre (www.ridm.qc.ca).

Elle mord fort, la terrible **Mommy** qui revient sévir dans cette comédie musicale rap-burlesque et politiquement incorrecte où la bande d'Olivier Choinière s'en donne à cœur joie. À (re)découvrir du 26 novembre au 7 décembre à la salle sympa du Théâtre Aux Écuries (7285, rue Chabot, www.auxecuries.com).

Événement des plus courus chaque automne, le **36^e Salon du Livre de Montréal** promet cette année encore une flopée de rendez-vous réussis avec les plumes les plus populaires. Du 20 au 25 novembre, à la Place Bonaventure (www.salondulivredemontreal.com).



DORMIR MAL DEHORS D'ENFER

INSTALLATION

MONUMENTALE

DE L'ATSA

PROGRAMMATION GRATUITE

OCCASION DE

SOLIDARITÉ AVEC LA RUE

21 AU 24 NOVEMBRE 2013

PLACE ÉMILIE-GAMELIN

DU QUARTIER DES SPECTACLES

MÉTRO BERRI-UDAM SORTIE STE-CATHERINE

OUVERT DE 11H À 23H INFO: ATSA.QC.CA

C'est du lux!

L'équation «lumière = sécurité» (erronée, selon les spécialistes) explique en partie cette obsession répandue dans le monde entier de l'éclairage excessif. Récemment, la ville de Sherbrooke a même dû modifier son Règlement n° 395 pour renforcer la lutte à la pollution lumineuse et la protection du ciel étoilé. L'une des grandes recommandations concerne l'émission des flux lumineux, de façon à diriger la lumière vers l'aire qui doit être éclairée plutôt que vers la voûte céleste ou chez les voisins.

Accro au trapèze

Le programme d'entraînement *jukari*, unique en son genre, utilise un équipement semblable aux trapèzes des acrobates du Cirque du Soleil. Vous aurez la sensation de voler. En même temps, c'est tout le corps qui s'allonge et tous les muscles qui travaillent, ceux des épaules, des bras et des abdominaux en particulier. L'entraînement en suspension ne se pratique pas chez soi, vu la complexité des installations. «C'est comme jouer dans un parc, en plus exigeant. Les cours de groupe durent une heure et c'est tellement amusant qu'on ne voit pas le temps passer», assure la porte-parole du Gym du Plateau, Isabelle Dominique Kroeh, qui l'enseigne depuis 4 ans.

(Source : isabelledominiquekroeh.com)

Les bonnes bactéries grecques



Il est onctueux et plus nourrissant que le yogourt traditionnel parce qu'il contient deux fois plus de protéines. Il renferme moins de lactose, de matières grasses, de lait et de sucre. Au Canada, les ventes de yogourt grec ont plus que doublé l'an dernier. Aux États-Unis, ce marché est en pleine expansion et la France emboîtera le pas dès le mois de janvier, en offrant une préparation laitière hyperprotéinée, calquée sur nos yogourts grecs. C'est l'égouttage, suivant la tradition de fabrication grecque, qui lui donne une texture crémeuse, calories en moins, et une teneur élevée en protéines. Idéal pour commencer la journée et se sentir léger, légère comme un nuage de lait... fermenté!

Fais-moi rire

La rigologie, ou riologie si vous préférez, c'est sérieux. La science du rire nous rappelle que se dilater la rate est un gage de santé tant mentale que physique. Le rire humain est hérité des mimiques de jeux de combat des chimpanzés. D'où l'expression «drôle comme un singe». Rire est un remède efficace contre le stress, l'anxiété et même la timidité. Une thérapie par le rire accroît la production d'anticorps, nous protégeant des virus, et provoque la sécrétion d'endorphines, atténuant ainsi la douleur. La popularité grandissante des clowns à l'hôpital fait oublier la maladie. En somme, rire c'est la santé ! Quoique... un homme mort de rire a dû être enterré dans une enveloppe : il était plié en quatre!



Réglisse : le remède et le bonbon

Un nouveau médicament anticancer à base de réglisse viendra vraisemblablement sceller une récente découverte américaine. Des chercheurs de l'Université du Minnesota ont trouvé dans la racine de réglisse un composé capable de ralentir la croissance de mélanomes. L'isoangustone A vient à bout des formes les plus puissantes de ce type de cancer de la peau, selon leurs résultats publiés par le *Cancer Prevention Research*. Toutefois, la réglisse contient aussi de la glycyrrhizine qui peut faire baisser le taux de potassium. Après 40 ans, on recommande d'éviter le bonbon à la réglisse de couleur noire.

Lecture salée avec une pointe d'amertume

Dans cet essai qui se lit d'une traite, l'écrivain et professeur de littérature décortique de façon ludique et personnelle la fameuse classe moyenne, qui englobe en fait un peu tout le monde et n'importe qui. Puisant dans son milieu familial, Archibald analyse ses valeurs, ses angoisses, sa fatigue culturelle. Le titre fait un clin d'œil à la Bible, qui définissait ainsi les travailleurs. On tire de cette lecture un triste constat : la classe moyenne est responsable de sa propre condition. Si elle est prise à la gorge par son endettement, c'est parce qu'elle obéit aveuglément aux diktats de la société de consommation. «Je consomme donc je suis», voilà comment est dépeint le leitmotiv de cette tranche de la population dont l'auteur ne s'exclut pas. (MLR)



**Le sel de la terre,
Confessions d'un enfant de la classe moyenne**

Par Samuel Archibald, Documents (Nouveau Projet), 85 pages.

Pour comprendre le carré rouge

Pour ou contre la hausse, on ne peut dénier l'impact de la grève du printemps 2012 sur le Québec. Nadeau-Dubois livre une perspective à donner le vertige sur le soulèvement qui aura pris une ampleur historique. Il nous transporte dans les coulisses des événements les plus marquants de la grève dans une langue fluide et captivante. Ce livre déconstruit, citations à l'appui, les efforts calculés du gouvernement Charest pour se rallier l'opinion publique et dépeint les dérives d'une couverture médiatique de droite chargée d'émotions. Fort de son expérience, le jeune militant maîtrise un discours capable de nous faire aimer ou haïr les carrés rouges, et ce, en connaissance de cause. (TE)

Tenir Tête

Par Gabriel Nadeau Dubois, Éditions Lux, 210 pages.



La «Survenante» sous un nouveau jour

Pionnière de la littérature féminine au Québec, Germaine Guèvremont est moins connue pour une autre partie de son œuvre : sa vie de journaliste. L'édition critique, établie par David Décarie et Lori Saint-Martin, replace ses écrits journalistiques dans leur contexte et présente trois périodes de sa vie : les différentes versions d'*Une grosse nouvelle*, le roman-feuilleton à caractère autobiographique *Tu seras journaliste* paru en 18 épisodes, puis la nouvelle *Un sauvage ne rit pas* qu'elle a rédigée pendant l'écriture de son œuvre marquante *Le Survenant*. Véritable fenêtre sur les batailles que devaient mener les femmes de l'époque pour percer dans un milieu d'hommes, l'ouvrage témoigne bien des débuts de Guèvremont en journalisme, de ses aspirations et de ses déceptions face au métier. (CM)



Tu seras journaliste et autres œuvres sur le journalisme

Édition critique établie par David Décarie et Lori Saint-Martin,
Les Presses de l'Université de Montréal, 246 pages.

Les Belles Histoires de SÉBASTIEN DODGE

Auteur, metteur en scène, il est partout là où on sent que les choses vont évoluer sur la scène théâtrale. Mieux qu'un jeune loup, il est peut-être le leader d'une nouvelle génération de créateurs. Depuis *Dominion* à Espace Libre, on le qualifie de «Quentin Tarantino de la mise en scène» et ce mois-ci, il incarne Séraphin dans une adaptation du classique *Un homme et son péché*. Le jour de l'entrevue, nous sommes à quelques heures de la naissance de son premier enfant – ce sera une fille, Clara – et il ne laisse transparaître aucune nervosité. Pas de doute : Sébastien Dodge est aussi bon acteur...

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION



Viande à chien

Avec Guillaume Baillargeon, Louise Cardinal, Sébastien Dodge, Jonathan Gagnon et Noémie O'Farrell

Une production du Nouveau Théâtre Expérimental et du Théâtre des Fonds de Tiroirs

Du 19 novembre au 6 décembre

Espace Libre
1945 rue Fullum
espacelibre.qc.ca

Le grand gaillard aux yeux ardents se fait discret dans le café équitable de la rue Beaubien où il nous a donné rendez-vous. Comme comédien, il n'est pas très connu du grand public. Il a joué quelques utilités au TNM, et à la télé, des troisièmes rôles *«comme lancer une poignée de change sur une table dans un épisode de 30 vies...»* sourit-il, en dévoilant deux rangées de dents éclatantes.

Mais il est au cœur de la génération montante au théâtre, traçant son sentier propre au fil des expériences où transparaissent de plus en plus sa passion pour l'histoire. *«Je me sens un peu seul de ma gang! On est dans le propos, c'est un chemin aride, ingrat, qui donne très peu de résultats tangibles. On n'est pas dans le clinquant, le vendeur, on est plutôt exigeant dans ce qu'on demande du public.»*

Cette passion pour le théâtre politiquement engagé est née spontanément chez Dodge – un patronyme hérité de son ascendance germanique. Engagement politique et

interprétation de l'Histoire sont vite devenus ses leitmotivs. Avant même de terminer ses études, il passe les étés 1999 et 2000 à présenter dans les parcs de la Montérégie une trilogie sur la corruption municipale. Visionnaire, en plus...

Marques distinctives

Son épiphanie survient à 19 ans à l'occasion d'une tournée théâtrale en Pologne. *«Avant ça, je n'avais aucune ouverture sur le monde»*, avoue-t-il. Il choisit le Conservatoire d'art dramatique parce que l'architecture de la bâtisse l'attire. *«C'était un attrait purement esthétique! Je suis de la dernière promotion qui a étudié dans l'ancien palais de justice.»* Peu attiré par le roman, il se découvre une passion pour les ouvrages historiques, qui nourrissent son inspiration. Il dit *«essayer»* d'être politiquement engagé parce qu'il est *«motivé par l'indignation»*.

Écrire et mettre en scène, c'est aussi une façon d'établir ses marques distinctives, lui qui s'ébroue également au sein du groupe country swing Véranda, qui se produit parfois dans les buvettes branchées du Plateau. *«C'est difficile d'être acteur aujourd'hui, personne ne semble prendre ça au sérieux, que c'est un vrai métier. On voit de plus en plus de non-acteurs au cinéma, ça donne le message que n'importe qui peut faire ce métier»*, soupire-t-il.

Après les représentations de *Viande à chien* (et l'adaptation à son nouveau rôle de père) Sébastien Dodge poursuivra l'écriture d'une nouvelle pièce qui devrait voir le jour à l'automne 2014. *«Ce sera sur la chute de Rome et sur la damnation éternelle de l'homme, qui est un loup pour son prochain. Une critique des systèmes qui s'écroulent, explique-t-il. Il y a beaucoup de parallèles à faire avec notre monde occidental d'aujourd'hui.»* ■

Éternel Séraphin

Il y a 80 ans cet automne, le roman *Un homme et son péché* sortait en librairie. Devenu un classique de la littérature québécoise, le roman agreste de Claude-Henri Grignon est à des lieues de l'imaginaire qui s'est construit autour du mythe, à la radio de 1939 à 1962, et à la télévision de 1956 à 1970. Alexis Martin, Jonathan Gagnon et Frédéric Dubois, qui signe aussi la mise en scène, ont transposé l'intrigue dans le monde contemporain. *«Ça se passe aux alentours de 2008, dans le contexte de la haute finance, dans un village fictif des Laurentides appelé Mont-Tremblay»*, précise Sébastien Dodge. Autour de l'avare, les personnages du roman original : Donald, Alexis, Bertine et Lemont. *«Je dirais que c'est un drame mélancolique»*, décrit Dodge, qui nous assure qu'on y trouvera des clins d'œil qui feront sourire. *«J'y vois une parenté, au niveau des textures, au film Melancholia de Lars von Trier.»*



Paru il y a 80 ans, le roman de Claude-Henri Grignon est toujours disponible en librairie, en format poche, dans la collection 10/10 du Groupe Librex.

À PROPOS DES... LIVRES

*Un classique
est un livre
que tout le monde
veut avoir lu,
et que personne
ne veut lire.*

Marc Twain

*Chacune de nos lectures
laisse une graine qui germe.*

Jules Renard

Un livre ne
donne jamais
ce qu'on en
peut attendre.
Il ne saurait
être une
réponse à
votre attente.
Il doit vous
hérissier
de points
d'interrogation.

Jean Cocteau

Dire qu'un livre est
moral ou immoral
n'a pas de sens, un
livre est bien ou mal
écrit, c'est tout.

Oscar Wilde

La littérature :
un coup de hache
dans la mer gelée
qui est en nous.

Franz Kafka

*Les mauvais
livres sont ceux
qu'on prête en
craignant qu'on
vous les rende.*

Voltaire

Les livres nous donnent
l'occasion de découvrir que
nos idées si originales ne
l'étaient pas tant que ça.

Abraham Lincoln

Les livres anciens
sont pour les auteurs;
les nouveaux, pour les lecteurs.

Charles de Montesquieu

Lire un livre prêté lie.

Réjean Ducharme

*Si tous les poètes
voulaient se donner la
main, ils toucheraient
enfin des doigts d'auteur.*

Sol

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

La bonne aventure dans le métro

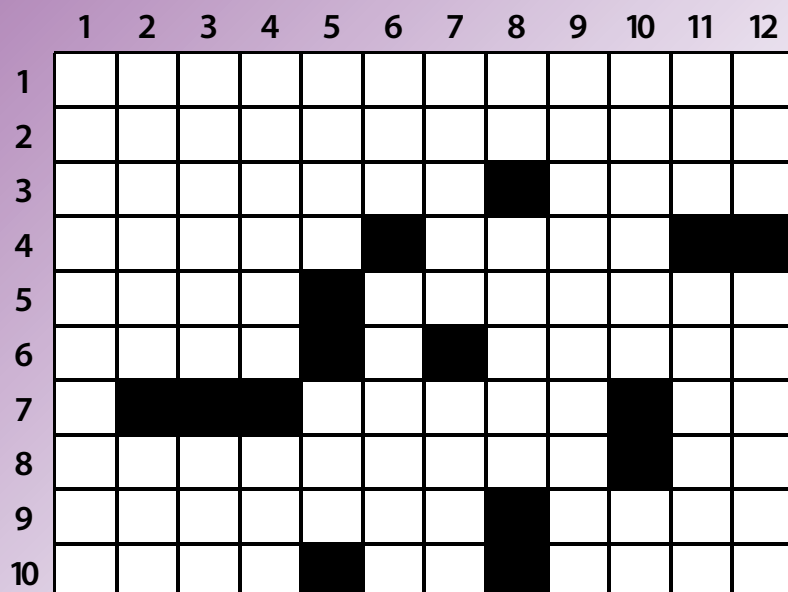
Encore une fois le métro ne fonctionnait pas. Encore une fois je serais en retard au bureau et le boss aurait de la difficulté à me croire. J'étais en maudit et déprimée. Rien ne marchait dans ma vie et surtout ma job, que je détestais mais que je gardais parce que je manquais d'argent et de courage.

Une grande blonde attendait à côté de moi que le métro reprenne. Elle aurait pu avoir l'air d'une Marilyn Monroe. Elle était ronde, pleine de bijoux, plutôt excentrique. On se met à jaser et elle me demande si ça va parce que j'ai l'air tristounette. Elle me dit qu'elle est astrologue et médium et me demande mon signe astrologique, ma date de naissance, etc. Durant les vingt minutes d'attente, elle me dit toutes sortes de choses. Je vais changer d'emploi prochainement, je vais déménager, je vais avoir une nouvelle vision de la vie.

Je l'écoutais sans trop y croire, mais cela m'a changé grandement les idées et avec tout ce qu'elle me prédisait de bon, je n'ai pas pu faire autrement que de retrouver ma bonne humeur. On a repris le métro ensemble et elle est descendue trois stations plus loin en me souhaitant bonne chance. Je suis arrivée souriante au bureau, ce qui a pris de court mon boss qui n'a même pas essayé de m'engueuler.

Et vous savez quoi? Un mois plus tard j'avais un nouvel emploi et j'ai pu par la suite me trouver un meilleur appartement. Médiumnité, hasard, divertissement dans le métro? Peu importe, ma vie va mieux.

Sylvie, Verdun



Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} décembre 2013

HORIZONTALEMENT

1. Elle est piquée.
2. Retour sur terre.
3. Taciturne à Bruxelles – Berge.
4. En Provence – Michigan.
5. Ripaton – Cèderas.
6. Blessa – Drap.
7. Vit en Nouvelle-Zélande – Quartier de Détroit.
8. Admonestée – Fond de cour.
9. Adaptée – Suit une promesse.
10. Prince – Ordonnance – As chaud.

VERTICALEMENT

1. C'est une bouillie, mais pas pour les chats.
2. Lion de mer – Taupe royale.
3. Vont servir – Queue de renarde.
4. Parfum – Change.
5. Beaucoup – Plie facilement.
6. Rue en désordre – Voler.
7. Point de couleur – Commune de Suisse.
8. Atlas – Se met sur la tête.
9. Peuvent habiter Tel-Aviv.
10. Arriver – Bout de chou.
11. Roule vite – Truc.
12. Espace économique européen – Griffes.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | Renseignements : grille@maxwood.ca

SOLUTIONS DU 1^{ER} NOVEMBRE 2013

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	I	D	O	U	I	L	L	E	U	R	S
2	A	N	O	R	E	X	I	E		S	O	I
3	R	E	C	E	L		G	R	O	T	T	E
4	C	R	I	E	E		N	O	C	E		D
5	A	T	L			R	E	T	E	N	D	
6	R	I	E	U	S	E	S		A	S	E	R
7	O	E	S	T	R	E		U	N	I		I
8	L			A		L	I	B	E	L	L	E
9	L	O	C	H		L	I	A		E	O	N
10	E	C	U		R	E	I	C	H		I	S

6	4	8	7	1	5	2	3	9
3	9	7	2	8	6	1	5	4
5	1	2	9	4	3	6	7	8
9	7	6	5	2	4	3	8	1
1	5	3	8	9	7	4	2	6
2	8	4	6	3	1	5	9	7
8	2	5	4	6	9	7	1	3
7	6	1	3	5	8	9	4	2
4	3	9	1	7	2	8	6	5

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: FACILE

		1	4	6		2	9	
				9		6		
	9	3		7			5	
7	3	4			5		1	
			9					2
				4			7	
	7				4	3	2	
1					2	8		
	8						4	

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.
10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Vous trouverez la solution dans l'édition du 1^{er} décembre 2013

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com



FEU VERT À... **MONIQUE PROULX**

Éloge de la richesse

Je pratique un métier exaltant. Et mal payé, si on tient à parler de chiffres. Pour un travailleur de la pensée qui a le malheur d'être lent, parler de chiffres équivaut à plonger dans un abîme de ridicule. Parlons donc de chiffres une fois pour toutes, pour rire un bon coup avant de parler des vraies choses.



PHOTO: ANNE MARIE PIETTE

Prenons mon exemple. Prenons l'exemple peu rare d'un roman qui nous a habités pendant dix ans, qu'on a mis cinq ans à écrire, deux ans à promouvoir et qui nous a valu au final quelque chose comme 10 000 livres écoulés, chiffre lui-même prodigieux en ces temps difficiles où le lecteur de littérature s'étiole et s'éparille. Dix mille livres vendus donne à son auteur 30 000 dollars et pas un de plus, c'est comme ça, le pactole dans le monde du livre va toujours aux intermédiaires qui n'écrivent rien. 30 000 \$ donc, et on parle d'un succès.

Il faut maintenant diviser par les 24 000 heures du début de l'histoire pour obtenir le vrai salaire horaire et enfin rire un bon coup.

On rit, on rit. Une fois qu'on a bien ri, la place est assez nette pour que la vérité s'installe.

Il y a d'un côté ces chiffres ridicules et loufoques, et de l'autre côté ce sentiment réel de plénitude, cette conviction d'être exactement au bon endroit de moi-même et du monde, d'être libre et vaste et utile, ce qui constitue si je ne m'abuse la définition même de la *richesse*.

Découverte foudroyante, révolution totale.

La richesse ne serait pas une donnée comptable. La richesse serait aussi étrangère à l'or et à l'argent que le poisson l'est à la bicyclette.

On se pince. Où est-ce qu'on dormait, pour rêver autant?

Tous ces produits soi-disant de luxe, ces maisons

grandissimes, ces *chars* performants qui siphonnent le sang de la planète, ces fringues griffées, ces croisières désœuvrées sur des eaux vides, ces technologies chères qui mangent le temps, ce bric-à-brac de choses périmées d'avance dont on nous jure depuis toujours que notre *richesse* – lisez bonheur – dépend, tout ça serait du vent?

Absolument. Tout ça. Flatulences de mulot, mirages pour non-voyants.

Placebo pour pauvres de l'âme.

La richesse est un état d'esprit.

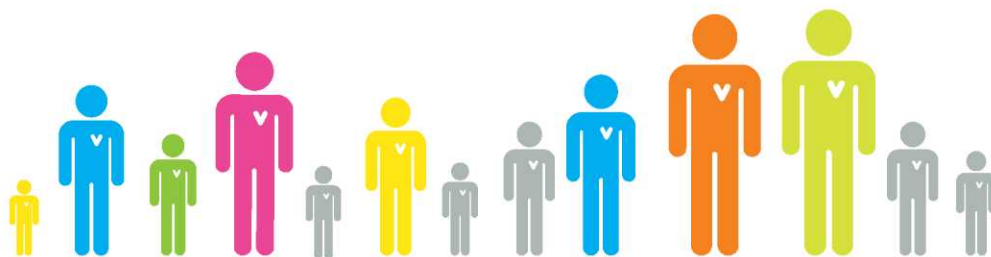
La richesse serait aussi étrangère à l'or et à l'argent que le poisson l'est à la bicyclette.

Sa seule condition, sa seule *monnaie*, c'est le temps. La richesse a le temps, c'est comme ça qu'on la reconnaît. Le temps de trouver ses trésors les plus enfouis, le temps de les partager avec les autres, le temps d'être irradié par la beauté partout, puisque la beauté ne se révèle qu'aux lents.

Quand je croise la plupart de ceux que l'on dit *démunis*, déambulant lentement, l'œil ouvert et le sourire généreux, je ne vois rien qui manque, sauf parfois la confiance en leur richesse fondamentale.

Quand je croise la plupart de ceux que l'on dit privilégiés, amidonnés dans leurs vestons cravates ou titubant sur leurs talons aiguilles, la mine souffrante et affairée, je suis émue aux larmes par leur profonde pauvreté et je leur refilerais bien un *deux* si ça pouvait leur servir à quelque chose. ■

Scénariste et romancière maintes fois primée, auteure des romans *Le sexe des étoiles*, *Homme invisible à la fenêtre*, *Champagne*, et du recueil de nouvelles *Les aurores montréalaises*, Monique Proulx est aussi une amie de *L'itinéraire* et participe chaque année au jury qui choisit les lauréats du gala annuel de nos camelots.



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix



MOUVEMENT COLLECTIF





Ceci pourrait être votre café au bureau

Déguster un café savoureux au quotidien ne devrait pas être un plaisir réservé à la maison ou au restaurant.

C'est pourquoi, nous, les Services de café Van Houtte, offrons une vaste sélection de cafés de première qualité et de spécialité qui sauront vous séduire. Jumelé à notre gamme de systèmes d'infusion innovants de Keurig® et à un service clé en main d'échelle nationale, vos besoins en café au bureau seront satisfaits et délicieusement surpassés.



ServicesCafeVanHoutte.com